

les ateliers de la

Seigneurie 

Centre d'Interprétation du Patrimoine
à Andlau

ANDLAU



EXPOSITION

6 juillet > 15 décembre 2019

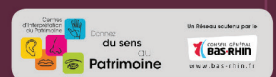


© Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg, Juin 2019 - Conception graphique : Les ateliers de la Seigneurie

+33 (0)3 88 08 65 24
contact@lesateliersdelaseigneurie.eu
www.lesateliersdelaseigneurie.eu

  lesateliersdelaseigneurie

Les ateliers de la Seigneurie
Place de la mairie
67 140 Andlau



Remerciements

Commissariat : Frère Rémy Vallejo & les ateliers de la Seigneurie
Conception graphique & scénographie : les ateliers de la Seigneurie
Rédaction des textes : Frère Rémy Vallejo, Service médiation
Impression : Point Carré - Procédés Chénel

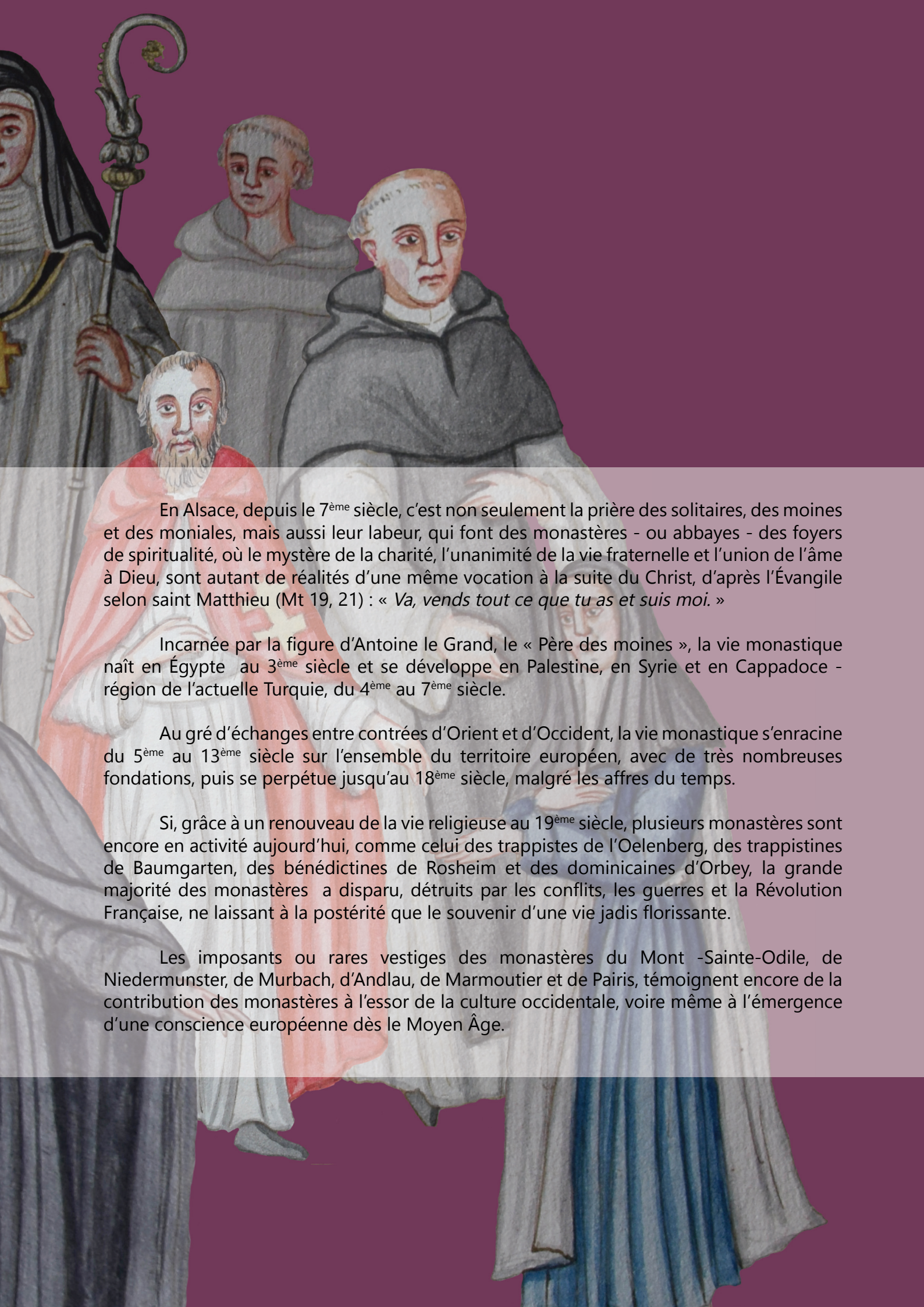
Les ateliers de la Seigneurie tiennent à remercier tout particulièrement Frère Rémy Vallejo et Marie-Thérèse Kieffer qui, après avoir réalisé l'exposition « Dames illustres et femmes libres au Moyen Âge » présentée au Mont-Saint-Odile et aux ateliers de la Seigneurie en 2018, reviennent avec ce second volet dédié aux monastères d'Alsace.

Les ateliers de la Seigneurie remercient également le Centre Mounier, la Bibliothèque du Grand Séminaire, les musées de la ville de Strasbourg, le musée de la Chartreuse de Molsheim, le musée du Florival de Guebwiller, le musée historique de Haguenau, le fonds patrimonial de la médiathèque André Malraux de Strasbourg, la Bibliothèque Alsatique du Crédit Mutuel de Strasbourg, les sœurs de l'abbaye de Baumgarten, la Bibliothèque du Saulchoir à Paris ainsi que la Mairie d'Andlau.

Un grand merci enfin, au personnel des ateliers de la Seigneurie et aux agents techniques de la Communauté de Communes du Pays de Barr, pour leur participation et leur soutien logistique.

de  mille ans
de Monastères
Alsacia 700-1700





En Alsace, depuis le 7^{ème} siècle, c'est non seulement la prière des solitaires, des moines et des moniales, mais aussi leur labeur, qui font des monastères - ou abbayes - des foyers de spiritualité, où le mystère de la charité, l'unanimité de la vie fraternelle et l'union de l'âme à Dieu, sont autant de réalités d'une même vocation à la suite du Christ, d'après l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 19, 21) : « *Va, vends tout ce que tu as et suis moi.* »

Incarnée par la figure d'Antoine le Grand, le « Père des moines », la vie monastique naît en Égypte au 3^{ème} siècle et se développe en Palestine, en Syrie et en Cappadoce - région de l'actuelle Turquie, du 4^{ème} au 7^{ème} siècle.

Au gré d'échanges entre contrées d'Orient et d'Occident, la vie monastique s'enracine du 5^{ème} au 13^{ème} siècle sur l'ensemble du territoire européen, avec de très nombreuses fondations, puis se perpétue jusqu'au 18^{ème} siècle, malgré les affres du temps.

Si, grâce à un renouveau de la vie religieuse au 19^{ème} siècle, plusieurs monastères sont encore en activité aujourd'hui, comme celui des trappistes de l'Oelenberg, des trappistines de Baumgarten, des bénédictines de Rosheim et des dominicaines d'Orbey, la grande majorité des monastères a disparu, détruits par les conflits, les guerres et la Révolution Française, ne laissant à la postérité que le souvenir d'une vie jadis florissante.

Les imposants ou rares vestiges des monastères du Mont -Sainte-Odile, de Niedermunster, de Murbach, d'Andlau, de Marmoutier et de Pairis, témoignent encore de la contribution des monastères à l'essor de la culture occidentale, voire même à l'émergence d'une conscience européenne dès le Moyen Âge.

1

Antoine le Grand

Le père des moines

Antoine le Grand (vers 251-vers 356) « Père des moines » est considéré comme le fondateur du monachisme chrétien qui naît dans le désert d'Égypte au 3^{ème} siècle, avant de se développer en Orient puis en Occident, sous les formes distinctes de la vie solitaire et de la vie communautaire.

Antoine naît au sein d'une famille de chrétiens coptes, dans une ville du Fayoum, en Égypte. À l'âge de dix-huit ans, afin de suivre l'exemple du Christ pauvre, selon la radicalité de l'Évangile, il décide de quitter sa ville, sa famille et ses biens pour vivre seul, au désert, dépouillé de tout. Il devient donc un moine, du terme grec *monos* qui signifie « seul », et plus particulièrement un ermite, du terme grec *eremos* qui signifie « désert ». Loin de la vie urbaine et détaché des affaires de ce monde, Antoine partage son temps entre la prière et le travail, solitaire. Sobre dans son alimentation comme dans sa façon de se vêtir, il demeure en quête de simplicité, abandonnant toujours ce qui le retiendrait sur un chemin où la sainteté ne se confond jamais avec la perfection. Ainsi, s'enfonçant dans le désert égyptien, jusqu'à la Thébàide près de la mer Rouge, Antoine pratique une ascèse quotidienne ; l'ascèse étant un combat contre tout ce qui - instincts de vitalité ou pulsions de mort - s'oppose à la rencontre de Dieu dans sa propre vie et dans son cœur.

Reconnu comme un exemple de vie, Antoine suscite de nombreux disciples. Selon la biographie que lui consacre Athanase, évêque d'Alexandrie, vers 360, « *Antoine persuada ainsi beaucoup de gens d'embrasser la vie solitaire. C'est ainsi que dès lors, dans les montagnes aussi, des ermitages s'élevèrent et que le désert devint comme une cité de moines qui avaient quitté leurs biens et reproduisaient la vie de la cité céleste.* »

Cadre

Saint Antoine dans le desert

Wateau de L. (Watteau de Lille)
C.N. Cochin, Sculpteur
Gravure

Collection : Bibliothèque du Saulchoir - Paris

2

Les monastères en Alsace

Du 6^{ème} au 9^{ème} siècle

En Alsace, entre le 7^{ème} et le 18^{ème} siècle, la naissance et le développement du monachisme évoluent au gré de plusieurs vagues successives d'évangélisation de la Gaule et de la Germanie, mais aussi grâce à l'émergence de différents ordres religieux qui, par leur originalité et leur charisme respectif, répondent aux attentes et aux exigences de la société.

Dès le 6^{ème} siècle, c'est le monachisme de saint Martin de Tours qui s'enracine en Alsace, comme en témoignent le monastère de Surbourg et celui de Saint-Arbogast à Strasbourg, tous deux fondés par l'évêque saint Arbogast.

Regroupés dans des cabanes de bois autour d'une église et d'une salle commune, les moines sont des missionnaires des campagnes qui se ressourcent dans la retraite d'un semi-érémisme, entre deux expéditions missionnaires.

Dans la première moitié du 7^{ème} siècle, c'est le monachisme provençal qui s'implante dans le nord, avec la fondation de Saint-Nabor - devenu Saint-Avold - en Moselle et celle de Dillermunster, grâce à saint Fridolin de Säckingén.

Enfin, dans la seconde moitié du 7^{ème} siècle, le monachisme alsacien semble même influencé par l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune dans le Valais (Suisse), qui introduit en Occident la tradition byzantine de la prière perpétuelle, que la communauté du Hohenbourg adopte en 675.

Cependant au 7^{ème} siècle, l'essor de la vie monastique en Alsace est essentiellement l'œuvre de saint Colomban et des moines missionnaires venus d'Irlande. Communément appelés les *Scotti*, ils évangélisent la vallée rhénane au gré de leurs pérégrinations.

Saint Colomban (540-615) quitte l'Irlande vers 590 avec douze compagnons, se concilie les princes mérovingiens, puis fonde plusieurs monastères aux confins de la Gaule et de la Germanie. D'abord établi à Annegray, en forêt de Haute-Saône, il fonde l'abbaye de Luxeuil, puis

celles de Meaux, de Jouarre, de Metz, de Coblenche (Allemagne), de Bregenz (Autriche) et de Bobbio (Italie). Peu après sa mort, Gallus (+ 645), l'un de ses plus fidèles disciples, poursuit son œuvre, avec la fondation en Suisse de l'abbaye de Saint-Gall.

À l'époque mérovingienne, les premiers monastères, en Alsace comme ailleurs dans le royaume mérovingien, voient le jour, non seulement grâce à un fondateur charismatique, mais aussi grâce à un protecteur politique.

Les évêques, dont le rôle reste faible, ne font qu'ajouter leur confirmation ecclésiastique. Ainsi, pour mettre en valeur leur territoire et y asseoir leur autorité, les ducs d'Alsace mènent une politique monastique cohérente et suivie. Ils fondent directement des abbayes familiales, en leur allouant un domaine et parfois soutiennent la fondation de monastères plus indépendants. Ainsi, vers 675, le duc Adalric met à la disposition de Déodat et de ses compagnons, le domaine d'Ebersmunster, puis soutient la fondation monastique de sainte Odile en lui léguant le domaine de Hohenbourg vers 680.

Devenus de véritables foyers d'évangélisation, ces établissements se doublent d'une exploitation agricole, d'un asile d'assistance sociale et souvent d'une école. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'à l'époque carolingienne, la plupart des fondations alsaciennes, comme celle du Hohenbourg, abandonnent la Règle très ascétique de saint Colomban au bénéfice de la Règle beaucoup plus humaine de saint Benoît.

Cadres

Uues du monastère du Hohenbourg

Johann Pfeffinger
1812
Gravure sur cuivre

Tapisserie de sainte Odile

Tissée vers 1450, cette tapisserie comme celle de sainte Attale étaient destinées à l'abbaye Saint-Étienne.

Elles sont aujourd'hui déposées au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg.

Elle mesure quatre mètres trente de long pour une hauteur de quatre-vingt-dix centimètres, cette tapisserie retrace la vie d'Odile. Divisée en douze tableaux, ils présentent les épisodes les plus marquants de sa vie. Trois d'entre eux se passent dans la nature, sur le Mont-Sainte-Odile, tandis que les autres sont situés entre les châteaux d'Adalric et les églises.

© M. Bertola - Musées de la Ville de Strasbourg

1° La naissance : double déception pour son père, le duc d'Alsace Adalric : c'est une fille et elle est aveugle.

2° Le baptême : ses yeux s'ouvrent, elle voit. Odile naît à la vie et à la lumière de Dieu.

3° Le retour à Hohenbourg : Odile retourne vivre dans sa famille à l'initiative de son frère.

4° La conversion du duc Aldaric : au chevet de son fils qu'il a battu à mort pour avoir ramené Odile, le duc Adalric se repent.

5° Odile au secours des pauvres : Odile nourrit les pauvres en cachette de son père.

6° La donation de Hohenbourg : le duc d'Alsace Adalric fait donation de son château d'Hohenbourg à sa fille Odile.

7° La mort d'Adalric : Odile prie de tout son cœur pour le salut de son père défunt.

8° Jean-Baptiste : il inspire Odile pour suivre étroitement le chemin de l'Évangile.

9° Les 3 tilleuls : Odile plante trois tilleuls en l'honneur de la Sainte-Trinité.

10° La préparation à la mort : Odile, à la nouvelle de sa mort imminente, est en prière dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste.

11° Le viatique d'Odile : Odile est réanimée le temps de recevoir la communion eucharistique.

12° La mise au tombeau : Odile est mise au tombeau par ses sœurs.

Tapisserie de sainte Attale

Tissées à la même période que celle de sainte Odile, vers 1450-1457, les deux parties de la tapisserie retracent les miracles attribués à Attale, nièce de sainte Odile.

Comme la tapisserie de sainte Odile, ces deux chefs-d'œuvre ont été tissés pour l'abbaye Saint-Étienne. Au départ, chacune des tapisseries était d'une pièce et ornait le chœur de l'église abbatiale lors des cérémonies. On y retrouve les blasons de Rathsamhausen zum Stein et de Hewen, puisque, de 1438 à 1460, l'abbesse de Saint-Étienne était Clémentine de Rathsamhausen zum Stein, dont la mère s'appelait Anne de Hewen. Il s'agit donc des blasons des parents de l'abbesse qui permettent également de dater la réalisation des tapisseries

© M. Bertola - Musées de la Ville de Strasbourg

La tapisserie raconte, dans une première partie la mort d'Attale « *étendue sur son lit de mort, la main lui fut coupée.* » Devant les sœurs émerveillées, deux ouvriers, en creusant à la pelle, découvrent le précieux reliquaire contenant la main d'Attale, que s'empresse de saisir une des chanoinesses.

La deuxième partie, ici présentée, de la tapisserie raconte, en deux tableaux la découverte des restes de la famille d'Attale. Les chanoinesses considéraient toute la famille comme des saints. Pour elles, il ne s'agissait pas de leurs « restes », mais de vraies reliques. D'où l'importance accordée à la trouvaille sur la tapisserie : le phylactère « *Wie Safina, sancte Athalen swester funden wart* » « *Où l'on a retrouvé Savine, la sœur de sainte Attale* ».

Au centre, dans la tombe mise à jour, les deux femmes portant coiffe blanche sont respectivement Gerlinde, mère d'Attale, et Bathilde, seconde femme du duc Adalbert. Les dimensions sont curieuses, parce que les deux autres personnages devraient être des enfants en bas âge. Le phylactère « *Wie Gerlindis sant Athale mutter und ir stieffmutter Balthilt mit zweyen kinden funden wart* » raconte : « *Où l'on a retrouvé Gerlinde, la mère de sainte Attale, sa marâtre Bathilde et deux enfants* ».

En dehors de la scène, figure une représentation en pied de saint Étienne, saint patron du monastère d'Attale, premier martyr lapidé devant Jérusalem en l'an 33. Il porte un vêtement richement brodé, la dalmatique des diacres, et tient dans sa main droite la palme du martyr et dans la gauche des pierres, rappelant sa lapidation.

Du 10^{ème} au 12^{ème} siècle

En Alsace, comme dans l'ensemble du territoire européen, du 10^{ème} au 12^{ème} siècle, les monastères sont pour la plupart bénédictins ou cisterciens, et parfois cartusiens.

Dès le 10^{ème} siècle et pendant plus de quatre siècles, la tradition bénédictine est dominée par l'Ordre de Cluny. Inauguré en 910 par la fondation de l'abbaye de Cluny, cet ordre atteint son apogée au début du 12^{ème} siècle, connaît une réelle prospérité matérielle et spirituelle au 13^{ème} siècle, et entame ensuite son déclin vers le milieu du 14^{ème} siècle. Le monachisme clunisien se caractérise par la splendeur de la liturgie célébrée par une importante communauté. Or, un tel développement liturgique n'est pas envisageable dans les petits prieurés. Ces prieurés participent en revanche à l'évangélisation des campagnes.

Grâce aux relations spirituelles de l'impératrice Adélaïde avec l'abbé Mayeul, l'abbaye de Cluny est à l'origine de la fondation de l'abbaye de Seltz, vers 991. S'il existe d'emblée des relations privilégiées entre les familles nobles et l'Ordre de Cluny, ce dernier permet néanmoins aux monastères d'échapper au pouvoir laïque, grâce à une soumission immédiate au Siègne apostolique.

Les abbayes d'Altorf, de Sainte-Croix-en-Plaine et d'Ottmarsheim intègrent la mouvance de Cluny, sans qu'elles y soient agrégées. Dans la première moitié du 12^{ème} siècle, l'Ordre de Cluny s'affilie près d'une dizaine de prieurés, tous situés en Haute-Alsace, et par l'intermédiaire de l'abbaye de Hirsau, agrège le prieuré d'Alspach. À l'exception du prieuré pèlerinage de Thierenbach, les autres prieurés clunisiens de Haute-Alsace disparaissent à la fin du 15^{ème} ou au cours du 16^{ème} siècle.

L'essor de l'Ordre cistercien dans la vallée rhénane est fulgurant, en moins d'un quart de siècle, entre 1123 et 1148 ; et c'est par l'abbaye de Lucelle que l'Ordre cistercien entre en Alsace.

L'abbaye de Lucelle est fondée entre 1123 et 1124 et accueille pas moins de 350 moines en cinquante ans. Le site de Lucelle est judicieusement choisi, à la lisière politique entre le Comté de Ferrette et le territoire des évêques de Bâle, proche de la frontière linguistique entre le roman et l'alémanique, ouvert sur la région du Rhin supérieur et de la vallée du Danube. Cette plateforme permet l'extension de l'Ordre, non seulement en Alsace, mais aussi en Allemagne méridionale.

Le monastère de Neubourg est fondé entre 1128 et 1133, celui de

Pairis en 1138 et le monastère épiscopal de Baumgarten, érigé en 1125, est affilié à Cîteaux autour de 1148. Plusieurs communautés féminines agrègent l'Ordre de Cîteaux, comme celles de Koenigsbruck et de Schoenensteinbach. Au 13^{ème} siècle, s'ajoutent à ce réseau quelques prieurés.

L'Ordre des chartreux est institué en 1084 par Bruno de Cologne (1030-1101), avec la fondation de la Grande Chartreuse. Au 14^{ème} siècle, avec une centaine de nouvelles fondations en moins d'un siècle, l'Ordre de saint Bruno compte 170 Chartreuses, dont près d'une quarantaine en pays germanique. Contrairement à la première intuition cartusienne, mais pour répondre aux aspirations spirituelles du monde citadin, certains de ces établissements occupent des sites urbains ou péri-urbains, telle la chartreuse de Strasbourg, fondée sur le site de Koenigshoffen en 1335, avant d'être établie à Molsheim en 1598.

Cadres



Vue des ruines du monastère de Niedermunster

Johann Pfeffinger
1812
Gravure sur cuivre

Collection : Centre Emmanuel Mounier - Strasbourg



Plan de l'abbaye de Niedermunster

Johann Pfeffinger
1812
Gravure sur cuivre

Collection : Centre Emmanuel Mounier - Strasbourg

Du 13^{ème} au 15^{ème} siècle

Après un essor de la vie monastique jusqu'au 12^{ème} siècle, caractérisée par la vie de prière et le labeur quotidien, selon l'exhortation latine *ora et labora* : « prie et travaille », la vie religieuse se singularise au 13^{ème} siècle par une vie apostolique et missionnaire.

L'attrait pour un idéal de vérité, ainsi qu'un désir de retour à l'Évangile dans sa simplicité, suscitent plusieurs mouvements au sein de l'Église. Il s'agit des ordres mendiants qui, attentifs aux attentes de la chrétienté, se proposent comme une réponse aux excès des Cathares et des Vaudois. *Verbo et exemplo*, « par la parole et par l'exemple », ces ordres ne vivent pas du produit de leurs terres, comme le font les ordres monastiques, mais du produit de leur prédication, d'où l'expression d'ordres mendiants.

Nés dans le contexte de la révolution urbaine et de l'essor universitaire du 13^{ème} siècle, les ordres mendiants franciscain et dominicain se donnent à eux-mêmes, selon leurs propres Règles et constitutions, la mission de la prédication, l'intelligence de la foi et le service aux plus démunis.

Les frères mineurs, ou franciscains, sont fondés dans le nord de l'Italie en 1208 par François d'Assise (1181-1226) et suivent une règle approuvée par le pape Innocent III, en 1209. Les frères prêcheurs, ou dominicains, sont fondés dans le sud de la France, en Languedoc, en 1215, par saint Dominique et observent des constitutions approuvées par le pape Honorius III, en 1216. Contemplatifs, les frères carmes sont fondés en Palestine, en 1209 et sont approuvés par Albert Advogadro, patriarche latin de Jérusalem.

Enfin, les ermites de saint Augustin, regroupés et organisés en une même entité par le pape Alexandre IV, en 1256, sont définitivement approuvés lors du concile de Lyon en 1274.

Cadre

 Plan de Strasbourg au 12^{ème} siècle

Silberman
18^{ème} siècle
Gravure rehaussée à l'aquarelle

Collection : Centre Emmanuel Mounier - Strasbourg

3

Les Règles monastiques et religieuses

Depuis son émergence au 3^{ème} siècle, la vie monastique se développe selon deux modes distincts. Il y a, d'une part, la vie cénobitique de ceux qui, partageant un même repas, vivent la vie communautaire, tandis qu'un certain nombre de fondations perpétue la vie érémitique de ceux qui, au désert, vivent une stricte solitude. Ces modes de vie monastiques sont régis par des Règles, qui se distinguent les unes des autres par leur insistance sur différents aspects ascétiques ou spirituels.

Sur la base de conseils donnés par saint Basile, évêque de Césarée (329-379) aux moines orientaux, la Règle de saint Basile s'impose au 6^{ème} siècle comme la seule règle monastique dans tous les territoires d'Orient.

Il existe, en revanche, plusieurs Règles dans le monachisme des territoires d'Occident.

Pensée comme l'idéal de la première communauté des apôtres pour son propre clergé, par saint Augustin évêque d'Hippone (354-430), la Règle de saint Augustin régit, depuis le 4^{ème} siècle, la vie de prêtres ou de chanoines qui desservent une église. Elle est adaptée depuis le 5^{ème} siècle à la vie monastique et, depuis le 13^{ème} siècle, à la vie religieuse incarnée par les carmes et les dominicains.

Léguée par Benoît de Nursie (480-547) à ses disciples, la Règle de saint Benoît organise la vie de frères ou de sœurs qui, vivant dans un monastère, relèvent de l'ordre bénédictin ou des ses réformes successives, cistercienne au 11^{ème} siècle et trappiste au 17^{ème} siècle.

Marquée par l'ascétisme de saint Colomban (543-615) et des moines irlandais, la Règle de saint Colomban est progressivement abandonnée au 7^{ème} siècle, au bénéfice de la Règle de saint Benoît.

Inspirée par l'idéal érémitique de saint Bruno (1030-1101), la Règle de saint Bruno régit la vie des chartreux qui, dans le cadre particulier d'une clôture, vivent une stricte solitude.

Conçue par saint François d'Assise (1181-1226) comme une actualisation de l'Évangile, la Règle de saint François inspire la vie de frères ou de sœurs qui vivent dans un couvent de l'Ordre franciscain.

La Règle de saint Basile

La Règle de saint Basile est un ensemble de préceptes monastiques stricts et d'orientation cénobitique, mais sans encourager l'extrême ascétisme des ermites du désert. Ceux qui suivent cette Règle sont connus comme étant des « moines basiliens ».

La Règle de saint Basile est divisée en deux parties : les « règles majeures » et les « règles mineures ».

Basile renvoie souvent ses moines à l'Écriture Sainte. La Bible est à ses yeux la source de toute législation monastique ; elle est la seule et vraie Règle. Pauvreté, obéissance, renoncement et abnégation personnelle sont le fondement de toute vie monastique.

La Règle de saint Basile est remarquable par sa prudence et sa sagesse humaine et religieuse. Elle laisse au supérieur local la tâche de régler et légiférer sur l'organisation de la vie quotidienne. Elle n'entre pas dans l'administration temporelle des monastères.

La Règle de saint Augustin

La Règle de saint Augustin dérive de plusieurs écrits, dont une lettre authentique d'Augustin d'Hippone, destinée à régler la vie d'une communauté d'hommes.

Augustin n'a jamais eu l'intention de fonder un ordre monastique ou religieux au sens institutionnel du terme mais d'organiser la vie religieuse d'un groupe d'hommes pieux qui lui en avaient fait la demande et auxquels il s'adressa sous la forme d'une lettre développée.

Au cours du Moyen Âge, et surtout à partir du 11^{ème} siècle, l'autorité ecclésiastique entreprend de discipliner la vie des clercs et de les organiser en communautés de chanoines. Par la suite, la Règle a été adoptée par d'autres communautés régulières et notamment par l'ordre des Dominicains et celui des Ermites de saint Augustin.

On distingue trois versions de la Règle de saint Augustin :

- L'Ordo monasterii, qui consiste en un règlement très succinct de la vie d'une communauté, indiquant l'occupation des différents moments de la journée.
- Le Præceptum, qui est une série de conseils sur la vie d'une communauté.
- Le Regularis informatio, qui est l'adaptation pour une communauté féminine du Præceptum.

Le texte le plus diffusé au Moyen Âge, sous le nom de Règle de saint Augustin, est formé de la compilation du Præceptum et de l'Ordo monasterii.



La Règle de saint Colomban

La Règle de saint Colomban insiste sur les vertus des moines. Elle est utilisée par des monastères féminins ou doubles.

La Règle est généralement jugée sévère, en insistant sur les mortifications. Elle s'articule autour d'une liste des devoirs du moine, découlant de dix vertus, et de punitions en cas de manquement à ces devoirs.

Les dix vertus commandées par la Règle de saint Colomban sont, outre la pauvreté, la chasteté et l'obéissance - demandées par la plupart des Règles monastiques - le silence, la frugalité dans l'alimentation, la récitation des psaumes, la modération (dans le comportement individuel), le mépris de la vanité, la mortification et la perfection.

Pour atteindre ces vertus, des devoirs sont à respecter: la vie en communauté permet d'obtenir l'obéissance (au père abbé) qui donne l'humilité, la patience et la douceur.

Le moine de saint Colomban est pauvre : il abandonne tous ses biens, ne peut rien léguer, ni rien amasser durant sa vie. Le mépris des biens de ce monde est la première des vertus. La pauvreté doit s'étendre au monastère.

Le jeûne quotidien est également conseillé. Les jeûnes du mercredi et du vendredi sont obligatoires (on désigne le mercredi par le premier jeûne, et le vendredi par le second jeûne).

Il est recommandé de dormir le moins possible : il ne faut se coucher qu'épuisé. Pour y parvenir, la Règle prévoit de nombreux travaux manuels et intellectuels : de vastes scriptoria sont aménagés pour y recopier des manuscrits enluminés. Les moines travaillent la terre, dont les fruits nourrissent les moines et les pauvres.



La Règle de saint Benoît

Le modèle de la vie monastique d'après saint Benoît est la famille, dont l'abbé est le père et où tous les religieux sont frères.

La journée du moine est réglée en fonction de ce que saint Benoît appelle « Œuvre de Dieu » (Opus Dei) : c'est la liturgie des heures, qui, huit fois par jour, rassemble la communauté pour prier en commun.

Ces offices liturgiques sont de durée variable : les trois grands offices, vigiles, laudes et vêpres étant plus longs, les autres offices (« petites heures ») sont plus courts : prime, tierce, sexte, none et complies.

La journée commence à « la huitième heure de la nuit », avec les vigiles nocturnes, pendant lesquelles, les moines récitent par cœur les psaumes et les autres textes de la liturgie. Les vigiles sont suivies d'un temps de lecture. Puis, au lever du jour, viennent les laudes. Les offices de prime, tierce, sexte, none se situent, comme leur nom le suggère, respectivement à la première, la troisième, la sixième et la neuvième heure du jour. Les vêpres (Vespera), comme leur nom l'indique également, sont l'office du soir. Après le repas et une lecture en commun, c'est le dernier office de la journée, les complies qui précèdent le grand silence de la nuit.

En dehors des offices, les moines s'adonnent au travail manuel : car, dit Benoît, « c'est alors qu'ils seront vraiment moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, à l'exemple de nos Pères et des Apôtres ». Le travail doit être organisé de telle sorte qu'il n'oblige pas les frères

à sortir de la clôture du monastère.

Du temps est aussi réservé à la lecture, à l'étude de l'Écriture et des Pères de l'Église, qui est considérée comme une nourriture spirituelle.

La Règle décrit non seulement les divers offices et le travail, mais aussi les modalités des repas, de l'habillement, de l'accueil, du choix des responsables, des voyages à l'extérieur, etc. La Règle s'applique surtout à l'aspect spirituel de la vie monastique.

La Règle de saint Bruno

L'ordre des Chartreux prend son nom du massif de la Chartreuse, au nord de Grenoble.

Contemplatif et érémitique, il est l'un des ordres les plus austères. Les religieux y observent une clôture perpétuelle dans des maisonnettes individuelles dites cellules, un silence presque absolu ainsi que le jeûne et l'exécution des travaux nécessaires à la vie du monastère. Ils ne se réunissent que pour l'office.

Le rite cartusien est la manière de célébrer la messe et les sacrements dans l'ordre des Chartreux. Il est indissociable de la manière de vivre des Chartreux.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la liturgie cartusienne ne se distingue pas par des temps de silence particulièrement longs, mais par une absence de précipitation, un recueillement, une ampleur des gestes et un esprit de foi qui en font le reflet fidèle du propos de moines, intégralement consacrés à la contemplation.

Le rite cartusien se caractérise par sa grande sobriété, son hiératisme et son recueillement, son sens du sacré et de l'adoration.

Les Chartreux ont conservé plus qu'ailleurs la conscience de la valeur de la prière et de l'offrande de tout sacrifice eucharistique. Leur coutume actuelle est de célébrer chaque jour la messe en solitude. Ils pratiquent la confession individuelle régulière, hebdomadaire, voire quotidienne.

Hormis les processions de la prise d'habit du novice (du chapitre à la cellule), de la levée du corps (de la cellule du défunt à l'église) et de la sépulture (de l'église au cimetière), la vie cartusienne ne comporte pas de procession régulière hors de l'église.

Les Règles de saint François

Des Règles de saint François d'Assise, car il y en a eu plusieurs, dont certaines sont définitivement perdues, une seule cependant peut réellement avoir le titre canonique de Règle. Il existe aussi un complément de la Règle pour les ermitages ainsi qu'un extrait de Règle pour sainte Claire et ses sœurs.

Le texte appelé traditionnellement la «Première Règle» ne l'est pas, car ce n'est ni la première, ni une Règle, dans le sens que, n'ayant pas reçu l'approbation du pape, elle ne peut pas être appelée canoniquement Règle.

Le texte écrit en 1221 ressemble plus à un directoire spirituel qu'à une législation. Mais c'est un document essentiel pour qui désire connaître l'esprit authentique du fondateur de l'Ordre des frères mineurs.

La Seconde Règle est écrite en partenariat entre saint François d'Assise et le protecteur de l'Ordre des frères mineurs, le cardinal Hugolin (plus tard le pape Grégoire IX).

Les lignes importantes des écrits précédents apparaissent encore avec même certains apports concernant le vœu de pauvreté, le travail des frères, l'équilibre entre la contemplation et l'action, ainsi que les missions chez les païens et autres infidèles.

Cette Règle, écrite en 1223, régit encore l'Ordre des Frères mineurs. C'est cette Règle que les frères mineurs font profession d'observer.

Cadres

Kloster St Johannis Unterlinden – Colmar

C. Wonkler
1904
Gravure

Collection privée

Vue d'une ruine nommée Drottenhausen près Strasbourg

1775
Gravure sur cuivre

Collection : Bibliothèque Alsatique du Crédit Mutuel,
Strasbourg

Marmoutier

Xavier Sandmann
Lithogravure

Collection : Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins

Lucelle

Abbé Straub
Vers 1749
Lithogravure

Collection : Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins

Vitrine 1

Synopsis illustrée des ordres religieux

FRANÇOIS-CAMILLE-LOUIS-JOSEPH VAUTRIN

18^{ème} siècle

Synopsis Ordinum Regularium, sive descriptio brevis omnium institutorum anachoretarum, monachorum, Canoniorum et Clericorum regularium, religiosorum mendicantium et non mendicantium caeterorumque congregationum ac societatum hominum vel feminarum diversis sub legibus Deo et religioni specialius consecratarum. Accedit simul relatio succincta Ordinum Equestrium hospitalarium, militarium ac Honorariorum diversis in orbis statibus existentium... Opus e diversis autoribus et monumentis compilatum et plus quam 2000 figuris adornatum studio et opera Francisci Camilli Ludovici Josephi Vautrini, Presb. Argent. SS. Theol. Bacc ac pro Doctor. Lic. Exam. SS. DD. Papae et S. Sedis Apost. Proto-Notarii...

- 6 vol. in-8°, reliés. Latin

Papier

Ouvrage orné de nombreux dessins rehaussés à l'aquarelle et réalisé d'après l'ouvrage du Jésuite Philippe Bonammi, *Verzeichniß der geistlichen Ordenspersonen in der streitenden Kirchen in netten Abbildungen und einer kurzen Erzählung verfasst*, selon la traduction allemande faite d'après l'italien, Nuremberg, 1722.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 442, Ms 443 et Ms 444

Vitrine 2

Nécrologe de l'abbaye de Marbach

De 1231 à 1731

Parchemin

Propriété de Zillisheim

Dans le nécrologe d'une abbaye sont inscrits au jour connu (ou supposé) de leur mort les membres de la communauté et toutes les personnes, bienfaiteurs ou autres, admises dans la confraternité de prière ou dans la familiarité de cette communauté, par la volonté et le consentement de l'abbé.

Il se différencie de l'obituaire où figurent les personnes, membres de la communauté et autres, ayant demandé la célébration d'un anniversaire au sein et par les soins de la communauté et en ayant assuré l'exécution par une fondation dont les revenus servent à rémunérer les religieux chargés de sa célébration.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 50

Bois verni

La crécelle est un instrument de bois manuel dont le matériau lui-même produit le son.

Elle est utilisée à la place de la cloche lors de la Semaine Sainte pour appeler les frères et les sœurs.

Collection : Abbaye de Baumgarten - Bernardvillé

1809
Bronze

* ALEXIVS PETIT ME FECIT ANNO *1809*

Collection : Abbaye de Baumgarten - Bernardvillé

Élément du cercueil de Marie Béatrice de Breitenlandenberg, abbesse d'Andlau, décédée en 1774

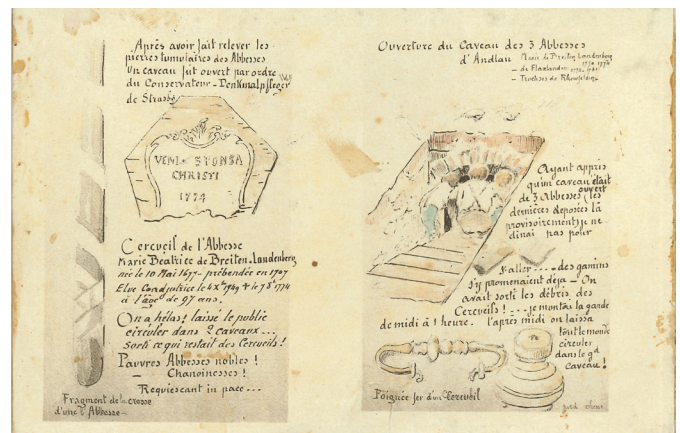
18^{ème} siècle
Bois

Décédée à 97 ans, l'abbesse est placée dans un caveau de l'église abbatiale d'Andlau, ouvert en 1912.

Charles Rouge, érudit, aquarelliste local et farouche défenseur du patrimoine, intervient pour mettre en sécurité les vestiges du cercueil.

Les deux éléments sont ornés de décors : la tête porte le monogramme de Jésus Christ (IHS) tandis que celui constituant le pied, porte dans un cartouche, l'inscription : *VENI SPONSA CHRISTI 1774* « Viens, épouse du Christ 1774 »

Collection : Mairie d'Andlau



Collection privée

Ouverture du caveau des trois abesses d'Andlau

« Je ne dînai pas pour y aller... Des gamins s'y promenaient déjà, on avait sorti les débris des cercueils... Je montai la garde de midi à 1 heure. L'après midi on laissa tout le monde circuler dans le caveau ! ». Carte postale aquarellée, Charles Rouge

Cloître de l'église Saint-Pierre-le-Jeune

Le cloître de l'église Saint-Pierre-le-Jeune est le seul qui soit entièrement conservé à Strasbourg. Il a cependant subi de nombreuses transformations au cours des siècles.

Construit par l'évêque Guillaume au 11^{ème} siècle, il comprend trois galeries romanes, à l'ouest, au sud et au nord. Avec la construction de nouveaux bâtiments pour le chapitre, la galerie orientale devient gothique au 14^{ème} siècle.

Au 18^{ème} siècle, la galerie gothique est murée. Les trois galeries romanes sont en grande partie détruites et remplacées par des galeries de style baroque. Des colonnettes de l'ancien cloître sont en partie enfouies dans le jardin et serviront plus tard de modèle pour une reconstitution.

À la Révolution Française, les tombes se trouvant dans le cloître sont presque toutes pillées, les bâtiments du chapitre surplombant le cloître sont sécularisés et vendus. Ils deviendront successivement une grande cave à vin et une fabrique de tissus.

Dans les années 1995-2000, les bâtiments sont transformés en appartements.

Après le départ de la paroisse catholique, le cloître est restitué dans son état ancien par le restaurateur Carl Schaefer. Sur trois côtés, les façades de la galerie sont construites en arcades avec colonnettes rondes qui alternent à plusieurs reprises avec des piliers carrés.

On peut remarquer, en particulier, côté ouest, une colonnette à faisceau composée de quatre colonnettes avec des bases attiques et des chapiteaux en forme de tête d'homme, datant vraisemblablement du 12^{ème} siècle.

Une nouvelle restauration a eu lieu dans les années 2003-2005 : la voûte de la galerie est, avec ses peintures murales représentant des anges, a été restaurée, les peintures murales des trois galeries romanes en partie reconstituées. Une nouvelle toiture avec tuiles « canal », telles qu'utilisées en Alsace au 14^{ème} siècle, a été posée.

Tout autour du cloître on trouve 34 pierres tombales, dont certaines ont été transférées à l'intérieur de l'église à la fin du 19^{ème} siècle. Elles datent toutes du 14^{ème} au 16^{ème} siècle.

© Les ateliers de la Seigneurie

4 Le cloître S'écarter du monde pour se rapprocher de Dieu

Le mot cloître n'a pas eu primitivement le sens exclusivement monastique qu'il a de nos jours. Pour les anciens, *claustrum*, ou *clostrum*, signifie une barre, une chaîne, un verrou, en un mot tout ce qui assure la fermeture d'une barrière et même d'un obstacle quelconque. Les plus anciennes Règles monastiques font mention expresse d'une enceinte que les religieux ne doivent pas franchir sans permission du supérieur. Dans la Règle de saint Benoît, à deux reprises, l'expression *claustra monasterii* désigne l'enceinte du monastère et pas encore ce qu'on désigne comme le cloître aujourd'hui.

À la différence des monastères du Proche Orient, de Grèce et de Russie, les monastères d'Occident se caractérisent non pas par un préau - étymologiquement le petit pré, mais par un cloître. Le cloître représente ainsi l'apport le plus original de l'architecture monastique occidentale.

Comme l'*atrium* des villas romaines, le cloître avec ses quatre galeries fait communiquer les espaces en offrant un refuge contre les

intempéries et le soleil. Les bâtiments de la vie commune, le **salle du chapitre**, le **réfectoire**, le **dortoir** et les **communs** sont tous disposés autour du cloître, qui permet d'aller facilement et rapidement de n'importe quel endroit de la clôture à un autre. En contribuant à l'organisation de la vie commune, il ramène le moine à sa vocation d'homme de prière, lorsque la prière est présente à Dieu, à soi-même et son prochain.

De surcroît, le cloître revêt la fonction symbolique du « Jardin de Paradis », mais aussi du « Jardin clos », qui est le lieu privilégié de l'alliance de Dieu avec l'âme humaine, selon le commentaire de saint Bernard de Clairvaux (1091-1153) sur le texte biblique du Cantiques des cantiques.

« Le cloître est la figure du Paradis céleste, où l'on n'aura qu'un seul et même cœur dans l'amour et dans la volonté de Dieu, où l'on possèdera tout en commun, parce que, ce que l'un aura de moins en lui, il se réjouira de l'avoir dans un autre ; car Dieu sera tout pour tous. Voilà pourquoi les réguliers qui demeurent dans le cloître, se lèvent la nuit pour aller à l'office divin et, abandonnant les biens de ce siècle, mettent tout en commun et vivent sans avoir rien en propre. »

Guillaume Durand dit le Spéculateur (1230-1296) dans le *Rationale divinatorum officiorum*

« Le cloître est un paradis, une région protégée par le rempart de la discipline, dans laquelle se trouve une ample abondance de richesses précieuses. C'est un bonheur immense, pour des hommes ayant la même vocation d'habiter dans la même demeure. Il est bon pour des frères d'habiter ensemble (Ps CXXXII, 1) ; l'un pleure ses péchés, l'autre exulte dans les louanges de Dieu. Celui-ci est le serviteur de tous les autres, celui-là enseigne, celui-ci prie, celui-là étudie ; celui-ci est ému de compassion pour les fautes d'autrui, celui-là les corrige ; celui-ci est enflammé de charité, celui-là est plein d'humilité ; celui-ci est humble dans la prospérité ; celui-là est sublime dans l'adversité ; celui-ci peine dans la vie active, celui-là se repose dans la contemplation et alors tu peux dire : Les camps de Dieu sont là (Gn, XXII,2). Qu'aurais-tu donc à acheter encore, ô âme fidèle, sur les marchés du monde ? Chemine dans les vertus de ceux qui habitent ensemble dans la maison du Dieu des vertus, et fais-en le fardeau, la règle de ta vie. Toi qui habitais auparavant dans la région de la mort, passe maintenant dans la région de la vie et de la vérité. »

Bernard de Clairvaux (1091-1153)

Niche 1

Base de colonnette

Fin du 12^{ème} siècle
Abbaye de Niedermunster
Grès rose

La moulure est creusée d'encoches taillées et les griffes en forme de boules sont reliées par un ruban en relief.

Collection : Musée de l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg

Bas-relief

Période romane
Grès

Fragment d'un bas-relief figurant une frise décorative de palmettes.

Collection : Musée Théodore Deck & des Pays du Florival - Guebwiller

Niche 2

Tailloir

Milieu du 12^{ème} siècle
Issu du cloître de l'église Saint-Trophime à Eschau
Grès rose

Moitié de tailloir pour double colonnette décorée de palmettes et entrelacs à 4 boucles.

Collection : Musée de l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg

Colonnnette avec chapiteau

Milieu du 12^{ème} siècle
Issu du cloître de l'église Saint-Trophime à Eschau
Grès jaune

Chapiteau cubique dont les trois faces sont ornées d'une palmette. La dernière face présente un lobe semi-circulaire en ressaut avec un bec d'angle.

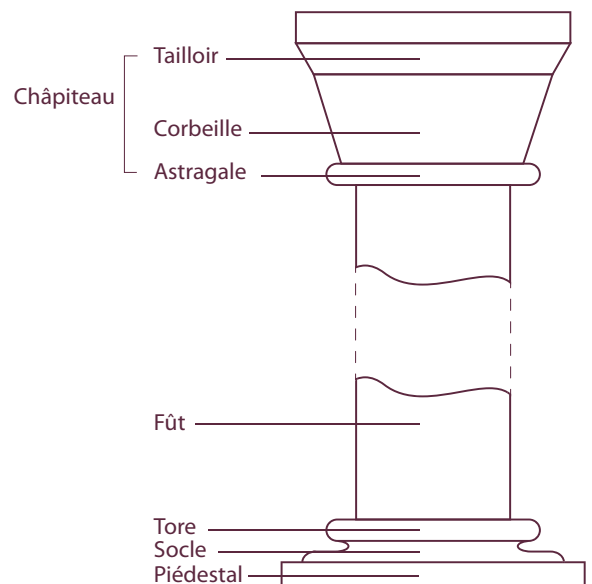
Collection : Musée de l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg

Chapiteau

Début VIII^{ème} siècle
Issu de l'église Saint-Martin

Il est décoré d'un motif de labyrinthe celtique.

Collection : Société d'histoire de Dambach-Barr-Obernai



5 L'église

Lieu de prière collective des moines

Depuis le haut Moyen Âge, l'office choral des communautés monastiques et religieuses se développe au gré des traditions bénédictine, augustinienne, cartusienne, cistercienne, franciscaine ou dominicaine, mais aussi des usages locaux, tant à Rome qu'en Espagne, en France, en Angleterre, dans les Flandres et le Saint-Empire Romain germanique. Les us et coutumes d'une part, et le calendrier liturgique d'autre part, avec un développement accru de la célébration des Saints propre à chacun des rites, font de la liturgie des Heures, non plus seulement un office de louange, d'intercessions et de célébration des mystères du Salut, mais un véritable office de sanctification de la communauté tout entière.

Office de louange, d'intercession et de méditation, la liturgie s'enracine et se déploie à partir de plusieurs ouvrages : la Bible, le psautier, l'antiphonaire, l'hymnaire, le lectionnaire homélaire, le lectionnaire hagiographique et le recueil d'oraison ou collectaire. Choisis non seulement pour leur sens littéral, mais aussi moral, typologique et spirituel, les textes des Écritures offrent une méditation de l'œuvre de Dieu parmi les hommes. Les lectionnaires, qu'il s'agisse du recueil d'homélies ou d'un florilège hagiographique, offrent une intelligence des Écritures et l'exemple des saints. Avec ses 150 psaumes, le psautier est un enracinement dans la prière du Christ. L'antiphonaire est une collection d'antiennes qui permettent d'entrer dans l'intelligence et le chant des psaumes, au gré des temps liturgiques, tandis que le collectaire déploie une série d'oraisons qui, pour toute l'année, ouvrent et concluent la prière. Au 11^{ème} siècle, ces ouvrages sont compilés dans un recueil unique, abrégé et transportable, communément appelé bréviaire.



© Robert Lehmann

Gisant de Philippe et Ulrich de Werde

Par Wœelflin de Rouffach, mort en 1355, sans doute à Strasbourg.

Sculpteur et maître d'œuvre alsacien, Wœelflin de Rouffach est l'auteur de plusieurs monuments funéraires, dont ceux d'Ulrich de Werde († 1344) à Saint-Guillaume de Strasbourg et d'Ermengarde de Bade († 1260) à Lichtenthal (Baden-Baden). Par ailleurs, il participe à l'édification de la façade de Notre-Dame de Rouffach. En Alsace, c'est le premier artiste auquel on puisse associer avec certitude des œuvres conservées.

Sur le gisant d'Ulrich de Werde († 1344) à Saint-Guillaume de Strasbourg, sur l'épée est gravée la mention « *Maître Wœelflin de Rouffach, un bourgeois de Strasbourg, est celui qui a réalisé cette œuvre* ».

Cette sculpture n'est pas datée avec certitude, mais elle correspond parfaitement aux réalisations de la décennie 1340 et, a sans doute été mise en place peu de temps après le décès d'Ulrich de Werde.

Sur le gisant d'Ermengarde de Bade († 1260), à Lichtenthal (Baden-Baden), sur un montant du pinacle est gravée la mention « *Cette œuvre, maître Wœelflin de Strasbourg l'a faite* ».

Lions

14^{ème} siècle
Supports de gisant
Grès

Deux lions assis, têtes hautes et queue ramenées entre les pattes. Les deux lions supportaient un gisant de l'abbaye Notre-Dame à Neubourg.

Collection : Musée Historique - Haguenau

Église de Murbach – Vallée de Guebwiller

Jacques Rothmuller
Impression : Frick Frères 19^{ème} siècle, Paris
Lithographie polychrome

Collection : Musée Théodore Deck & des Pays du Florival - Guebwiller

Stalle

Couvent d'Ergersheim
Bois verni

Collection : Musée de la Chartreuse - Molsheim

Croix-reliquaire de procession

Copie de la croix de Niedermunster
Edmond Becker, orfèvre
1931
Argent doré sur une âme en bois

CETTE CROIX EST DUE : A LA GENEROSITE
DES PELERINS / SE STE ODILE / ELLE A ETE
FAITE EN 1931 / MONSEIGNEUR RUCH /
ETANT / EVEQUE DE STRASBOURG / ET LE
CHANOINE / JOSEPH BRUNISSEN / ETANT /
DIRECTEUR AU MONT STE ODILE

Collection : Abbaye du Mont-Saint-Odile

Uitrine 1

BRÉVIAIRE BÉNÉDICTIN DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER

Bréviaire O.S.B.
1250-1350
Parchemin enluminé

De petite taille, et donc portatif, ce bréviaire permet aux bénédictins de prier selon leur propre rite en n'importe quel lieu au gré de leurs pérégrinations.

Les divisions liturgiques du bréviaire sont marquées par de grandes initiales filigranées rouges et bleues, parfois décorées d'un ornement fleuroné pour en faciliter le maniement.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 4

GRADUEL CISTERCIEN DE L'ABBAYE D'OLSBERG

1380/1420

Le monastère d'Olsberg, l'un des plus vieux couvent de cisterciennes de Suisse, remonte à l'ancien monastère *Hortus Dei*, situé à l'origine sur le territoire de l'ancienne commune bernoise de Langenthal.

En 1234, le pape Grégoire IX lui conféra le grand privilège cistercien. Les nonnes étaient principalement issues de la petite noblesse locale. Jusqu'en 1751, le couvent est placé sous l'autorité des abbés-pères de Lucelle, puis de ceux de Salem, enfin sous celle de Tennenbach (Forêt-Noire) en 1753.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 24

Uitrine 2

HYMNAIRE DE L'ABBAYE D'ALSPACH

1715

Provient du Couvent des Clarisses d'Alspach.
Papier

Dessin du chœur de l'église d'Alspach avec les sœurs clarisses dans leurs stalles en prière.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 102/4

Uitrine 3

Carreaux de pavage

13^{ème} siècle - 14^{ème} siècle
Abbaye de Lucelle
Terre cuite vernissée bicolore

L'écusson figurant deux bars appartient vraisemblablement aux comtes de Ferrette. L'autre écusson, meublé par un lion, étant celui des Habsbourg.

Collection : Musée de l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg



L'Échelle céleste

Vitrail de Barthélemy LINCK (1623), auteur des vitraux de la Chartreuse de Molsheim.
H. 41,5 cm ; L. 32 cm

La Vierge au ciel se trouve en haut de l'échelle grâce à laquelle les clarisses et les dominicaines vont accéder au ciel.

Donateur non identifié.

Échelle mystique

Selon la Règle de saint Benoit, l'élévation de l'âme vers Dieu est une échelle d'humilité empruntée au gré des gestes de la vie la plus banale et ordinaire. « *Frères si nous voulons atteindre la cime de la plus haute humilité, et si nous voulons parvenir rapidement à cette hauteur céleste à laquelle on monte par l'abaissement de la vie présente, il faut dresser par nos actes qui montent, cette échelle qui apparut en songe à Jacob, et le long de laquelle lui étaient montrés des anges qui descendaient et qui montaient (Gn 28, 12). Pour nous, sans aucun doute, cette descente et cette montée ne signifient pas autre chose que ceci : on descend par l'élévation et on monte par l'abaissement. Quant à cette échelle ainsi dressée, c'est notre vie en ce monde qui est élevée jusqu'au ciel par le Seigneur quand notre cœur s'humilie. Les degrés de cette échelle, nous disons que ce sont notre propre corps et notre âme ; entre ces degrés, l'appel divin venu d'en haut a introduit les divers échelons d'humilité et de manière de vivre que nous devons gravir.* »

Musée de la Chartreuse, Molsheim – N° 2004.1.2

© Grégory OSWALD – Molsheim



L'Ange gardien

Vitrail de Barthélemy LINCK (1620), auteur des vitraux de la Chartreuse de Molsheim.
H. 40,5 cm ; L. 31,5 cm

La scène principale, ange et enfant, est encadrée par saint Michel et saint Raphaël, entourés de saynètes des âges de la vie.

Donateur : Gabriel Haug (1602-1691), suffragant de l'évêque de Strasbourg.

Musée de la Chartreuse, Molsheim – N° 2004.1.1

© Grégory OSWALD – Molsheim

Le chant grégorien

Le chant grégorien est le chant propre de la liturgie de l'Église catholique romaine. Il est destiné à soutenir le texte en latin. Il est par nature **a capella, monodique** (à une voix) et **modal** (opposé à tonal).

Le chant grégorien tire son origine complexe, principalement des cultures musicales romaine, mais aussi juive et grecque.

Du 5^{ème} au 7^{ème} siècle, plusieurs papes vont œuvrer pour l'organisation du répertoire tout au long de l'année liturgique. Le chant grégorien doit son nom à l'un d'entre eux, Grégoire le Grand (540-† 590-604).

Grâce au rôle décisif des monastères, qui vont le diffuser dans toute la Chrétienté d'Occident, le chant grégorien va connaître un formidable essor, toujours par transmission orale.

Petit à petit, le répertoire commence à être copié sur des manuscrits, mais les notations musicales diffèrent selon les régions. L'apparition de la portée avec des lignes, au cours du 11^{ème} siècle, va permettre une transmission plus précise du chant grégorien.

Le développement de la polyphonie (chant à plusieurs voix) amorce le déclin du chant grégorien, dès la fin du Moyen Âge. Sa nature va être profondément modifiée à la Renaissance, jusqu'à son abandon à la Révolution Française.

Les premiers essais de restaurations musicologiques grâce aux manuscrits médiévaux, datent du 19^{ème} siècle. L'abbaye de Solesmes (Sarthe) est indissociable de ces recherches et continue encore aujourd'hui ses travaux autour du chant grégorien.

Le répertoire du grégorien se divise en deux grands livres liturgiques : le **Graduel** et l'**Antiphonaire**.

Le **Graduel** comprend les pièces chantées au cours de la **Messe**. Il est lui-même divisé en 3 parties :

- Le **Propre**, pour les pièces de chaque dimanche de l'année, fêtes du Seigneur et celles des saints.
- Le **Commun**, pour les pièces qu'on chante aux fêtes des saints qui n'ont pas de pièce propre.
- L'**Ordinaire**, pour la célébration de la **Messe**, dont le texte des chants est fixe. Ces chants sont le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*.

Bibliothèque de Nicolas de Cues

En 1465, Nicolas de Cues a fait don à sa ville natale d'un hospice pouvant accueillir 33 hommes de toutes catégories sociales. Le bâtiment de style gothique tardif, érigé sur le modèle monastique est encore aujourd'hui un établissement pour personnes âgées.

L'hospice abrite un véritable trésor, la bibliothèque de Nicolas de Cues, considérée comme l'une des bibliothèques privées les plus précieuses au monde, car toute la richesse des manuscrits et des incunables qu'il possédait y est préservée. On y trouve ainsi tous les domaines de connaissance : philosophie, théologie, mysticisme, droit ecclésiastique et laïc, géographie et histoire, médecine et astronomie.

© Marie-Thérèse Kieffer

6

Le Scriptorium

Du lieu de confection aux centres de production

Dès leur fondation, les monastères se dotent de bibliothèques, que le *scriptorium* permet d'enrichir selon les besoins de la célébration communautaire de la liturgie et de la méditation quotidienne des Saintes Écritures.

Au 9^{ème} siècle, sur les 190 manuscrits de la bibliothèque de Wissembourg, 48 contiennent des livres bibliques et liturgiques. Les 142 autres renferment des commentaires bibliques, des traités théologiques et spirituels, ainsi que des œuvres de l'Antiquité classique. Saint Augustin vient en tête, avec un total de 27 ouvrages puis suivent, par ordre d'importance, Bède le Vénérable, Isidore de Séville, Jérôme, Ambroise de Milan, Grégoire le Grand, Hilaire de Poitiers (pour les auteurs de tradition latine), mais aussi Origène et Basile, pour les auteurs de tradition grecque. Les auteurs carolingiens, Raban Maur et Alcuin, y sont bien représentés.

Ces bibliothèques reflètent un certain humanisme chrétien, particulièrement bénédictin, sans lequel un certain nombre de textes latins ne seraient pas parvenus jusqu'à nous. Dans sa bibliothèque, l'abbaye de Murbach conserve des ouvrages de Virgile, de Cicéron, de Salluste, de Sénèque et de Lucrèce, de même que des ouvrages de médecine et de sciences naturelles avec des traités d'Hippocrate, de Serenus et de Placitus.

Aux 8^{ème} et 9^{ème} siècles, certains moines de Murbach et de Wissembourg, probablement dans les autres monastères aussi, ont des difficultés à comprendre le latin. Le recul du latin et la progression du vieil haut allemand parmi les clercs et les moines, obligent les centres culturels que sont les monastères à un effort de traduction dans la langue du peuple.

Spiritualité cistercienne

Bien que dominée par la figure de saint Bernard, la tradition spirituelle des monastères cisterciens d'Alsace se distingue sensiblement de celle des autres monastères cisterciens d'Europe.

En effet, si dans les bibliothèques des monastères cisterciens d'Alsace, l'œuvre de saint Bernard est en bonne place, les grands docteurs de Cîteaux ou les auteurs de Clairvaux -comme Guillaume de Saint-Thierry, Aelred de Rievaulx et Gueric d'Igny sont absents.

À la place des auteurs cisterciens, Hildegarde de Bingen joue un rôle indéniable de directrice spirituelle, aux origines du mouvement cistercien, dans le Rhin supérieur. Parmi ses correspondants, entre 1150 et 1170, figurent les moines de Maulbronn, les abbés de Kaisheim, d'Eberbach et de Salem, ainsi que l'abbé de Neubourg en Alsace.

En revanche, les bibliothèques des monastères cisterciens d'Alsace renferment un certain nombre d'ouvrages de dominicains. La césure entre la spiritualité « monastique » et la théologie « scolastique » est moins franche en Alsace que dans le reste de la France.

Dans l'histoire de la spiritualité cistercienne, les auteurs français et anglais prédominent au 12^{ème} siècle et durant la première moitié du 13^{ème} siècle, alors que la spiritualité cistercienne allemande connaît sa période de floraison aux 13^{ème}, 14^{ème} et 15^{ème} siècles, avec une influence de la mystique rhénane diffusée par les dominicains.

Les auteurs spirituels cisterciens d'Alsace sont pour la plupart des théologiens, tels Gunther de Pairis et Philippe de Rathsamhausen, abbé de Pairis (1301-1306), puis évêque d'Eichstätt (1306-1322).

Monastères et cultures

Premier jalon d'une culture européenne, la « Renaissance carolingienne » commence dans la seconde moitié du 8^{ème} siècle, atteint son apogée sous le règne de Charlemagne (771-814) et se poursuit pendant tout le 9^{ème} siècle.

Dans ce renouveau des arts et des lettres, inspiré par la culture antique, les moines jouent un rôle majeur, même s'ils ne sont pas les seuls agents de ce mouvement. Les écoles canoniales et cathédrales, les cours royales ou ducales, assurent un travail tout aussi important. Mais, en raison de leur formation intellectuelle, de leur discipline monastique, ainsi que des exigences de la liturgie et de l'évangélisation,

les moines, et plus particulièrement les bénédictins, se hissent au rang de « précepteurs de l'Occident ».

En Alsace, les abbayes de Murbach et de Wissembourg, fondées toutes deux dans la première moitié du 8^{ème} siècle, jouent un rôle dans cette renaissance des arts et des lettres, chacune ayant un scriptorium - ou atelier d'écriture, des moines copistes très actifs, ainsi qu'une riche bibliothèque.

Les abbayes de Murbach et de Wissembourg jouent aussi un rôle dans l'évolution de la liturgie. Ainsi, au 8^{ème} siècle, non seulement grâce aux moines et aux pèlerins, mais aussi à l'appui de la monarchie franque, la liturgie romaine s'introduit de plus en plus dans les monastères d'Alsace. Après avoir concurrencé la liturgie gallicane qui y est en usage, elle se fond en elle. L'osmose des deux suscitant finalement la liturgie dite romano-franque, après quelques décennies d'expérimentation.

Aux 9^{ème} et 11^{ème} siècles, sous les empereurs ottoniens, la liturgie romano-franque est introduite à Rome et donne naissance à la liturgie de l'Église romaine.

Uitrine 1

BRÉVIAIRE AUGUSTIN (1340-1360)

Breviarum ordinis sancti augustini
Manuscrit sur parchemin, 1340 / 1360
Interlaken (Suisse)

De petite taille, et donc portatif, il permet aux chanoines de saint Augustin de prier selon leur propre rite en n'importe quel lieu au gré de leurs pérégrinations.

Les divisions liturgiques du bréviaire sont marquées par de grandes initiales filigranées rouges et bleues, parfois décorées d'un ornement fleuroné pour en faciliter le maniement.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 5

BRÉVIAIRE FRANCISCAIN (1250-1317)

Breviarum argentinense
Manuscrit sur parchemin, entre 1250 et 1317
Couvent franciscain à Strasbourg

De petite taille, et donc portatif, il permet aux frères mineurs, dits franciscains, de prier selon leur propre rite en n'importe quel lieu au gré de leurs pérégrinations.

Les divisions liturgiques du bréviaire sont marquées par de grandes initiales filigranées rouges et bleues, parfois décorées d'un ornement fleuroné pour en faciliter le maniement.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 3

BRÉVIAIRE DOMINICAIN (1256-1262)

Breviarum ordinis predicatorum
Manuscrit sur parchemin, entre 1256 et 1262, Strasbourg

Ce bréviaire dominicain peut être précisément daté entre 1256 et 1262, peu après le chapitre général qui harmonise la liturgie des différents couvents juste avant l'intégration de la fête de saint Antoine de Padoue dans le calendrier liturgique. De petite taille, et donc portatif, il permet aux frères prêcheurs de prier selon leur propre rite en n'importe quel lieu au gré de leurs pérégrinations. Les divisions liturgiques du bréviaire sont marquées par de grandes initiales filigranées rouges et bleues, parfois décorées d'un ornement fleuroné pour en faciliter le maniement.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - Ms 6

Uitrine 2

Vie du Christ

LUDOLPHE DE SAXE (1300-1378)

Vita Christi

Nuremberg, Antoine Koberger, le 24 juillet 1483, *in -fol*

Provient de l'Abbaye de Murbach

La *Vita Christi e quatuor Evangeliiis et scriptoribus orthodoxis concinnata*, parfois simplement identifiée dans les manuscrits comme *Vita Christi* ou *Meditationes vitae Christi*, représente le chef d'œuvre de Ludolphe. Composée de deux parties de quatre-vingt douze et de quatre-vingt neuf chapitres, copiée et diffusée dès la fin du 14^{ème} siècle, puis largement éditée aux 15^{ème} et 16^{ème}, la *Vita Christi* exerce une profonde influence sur les auteurs spirituels.

Imprimée à Paris et à Cologne en 1472, puis à Strasbourg en 1474, très vraisemblablement d'après un manuscrit autographe, l'ouvrage est traduit en néerlandais, en portugais, en catalan, en français et en allemand. Vaste récapitulation du savoir sur le Christ au Moyen Âge, la *Vita christi* témoigne d'une solide formation scolastique, d'une excellente maîtrise des auctoritates et d'une bonne connaissance des traités spirituels du 14^{ème} siècle.

L'ouvrage de Ludolphe n'est pas une vie du Christ, au sens strict du terme, mais un ensemble de méditations sur la vie de Jésus, nourries des Évangiles, des Pères et de la liturgie. Cette « Somme évangélique » harmonise les traditions des quatre évangiles, au gré d'une méditation sur le mystère du Christ, à la manière de l'*In unum ex quatuor* du prémontré Zacharie Chrysopolitanus (+ 1155). Bénéficiant d'une solide formation scolastique, Ludolphe se réfère à la *Catena aurea* de Thomas d'Aquin et cite régulièrement Augustin, Ambroise, Jérôme, Grégoire, Jean Chrysostome et plusieurs auteurs médiévaux. La *Descriptio terrae sanctae du dominicain Burchard* de Monte Sion lui offre d'illustrer la réalité des lieux et des vestiges relatifs

à la vie du Christ. Ouvrage d'érudition, la *Vita christi* est d'abord un livre de méditation. Dans un esprit proche des *Meditationes vitae Christi* du *pseudo* Bonaventure, Ludolphe définit l'essence de la prière et enseigne que l'imitation du Christ est la source de la vie chrétienne.

Collection : Fonds Patrimonial de la Ville de Strasbourg - Médiathèque André Malraux, presqu'île Malraux à Strasbourg - C 574

GRÉGOIRE LE GRAND (540-604) – Dialogue d'après la vie et les miracles de saint Benoît

Dialogus secundus de vita et miraculis s. Benedicti, ejusdem regula - Speculum s. Bernardi

Venise, Lucas Ans. de Giunta, 1505, petit in 8°

Provenance inconnue

Le pape Grégoire le Grand (540-604) est le premier à rédiger une vie de saint Benoît de Nursie (mort en 547) qui depuis le 6^{ème} siècle fait autorité.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - A 1005

Uitrine 3

Chronique d'Alsace et de Strasbourg

Jacob Twinger Von Köningshoven

1346-1420

Die alteste teutsche sowol allgemeine als insonderheit elsassische und strassburgische Chronicke von Jacob von Kønigshoven, ... von Anfang der Welt biss ins Jahr nach Christi Geburth 1386 beschrieben, anjetzo zum ersten Mal heraus und mit historischen Anmerckungen in Truck gegeben von D. Johann Schiltern. - « Origines civitatis Friburgi in Brisgovia ». Chronicke der Stadt Freyburg in Brisgaw, ex ms. archivi reip. argentor

Strasbourg, J. Städel, 1698

Né au sein d'une ancienne famille noble d'Alsace, Jacob Twinger de Königshoven devient en 1386 recteur de l'église de Drusenheim, puis en 1395 il est élu chanoine de Saint-Thomas. À l'époque où il ne remplit pas encore de fonction active, il

entreprenant la compilation d'une chronique latine. Pour l'histoire ancienne, pour celle des empereurs et des papes, il se sert principalement du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais et de la chronique du dominicain polonais Martin Streppus. Quant à l'histoire de Strasbourg et de l'Alsace, il la prend d'une part, dans les récits recueillis peu de temps avant lui par le prêtre Frédéric Closener, et d'autre part, dans les traditions orales qu'il rassemble lui-même.

L'ouvrage reproduit en gravure une tapisserie commandée par la famille des Hewen, tissée entre 1450 et 1480 et conservée au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg. Originellement en une seule pièce, la tenture de tapisserie est destinée à orner le chœur de l'abbatiale du monastère Saint-Étienne à Strasbourg.

Elle évoque en onze épisodes successifs la vie de sainte Odile, de sa naissance à sa mort d'après la relation du manuscrit de Saint-Gall.

Les faits les plus marquants de la *Vita* sont traduits en images ; chaque épisode s'inscrit dans un cadre architectural typique du 15^{ème} siècle.

1 - Naissance d'Odile qui, du fait de sa cécité, est confiée par sa mère Béreswinde, à une servante sûre et fidèle pour la soustraire au courroux de son père Adalric.

2 - Au moment du baptême par immersion, présidé par l'évêque Erhard, Odile recouvre miraculeusement la vue.

3 - À l'initiative de son frère, Odile retourne au château paternel du Hohenbourg dans un chariot tiré par deux chevaux ; à cette nouvelle, Adalric furieux assomme son fils d'un coup de massue.

4 - Repentir du duc au chevet de son fils mourant.

5 - Odile en habit de moniale est surprise par son père alors qu'elle porte des provisions aux pauvres.

6 - Par la remise symbolique d'une clé, le duc Adalric fait donation du Hohenbourg à sa fille pour qu'elle y fonde un monastère de moniales.

7 - Mort du duc Adalric, couché sur un lit de parade ; il est pleuré par Béreswinde, son épouse, et par Odile, abbesse du Hohenbourg.

8 - À genoux devant un autel, Odile prie pour le salut de son père ; l'âme d'Adalric est arrachée

des flammes du Purgatoire par un ange descendu du ciel.

9 - Apparition de saint Jean-Baptiste à côté d'Odile pour lui révéler l'emplacement du sanctuaire à ériger en son honneur.

10 - D'après la *Vita*, lors de la construction de la chapelle Saint-Jean (ici un mur à l'extérieur du monastère), un attelage de bœufs est miraculeusement resté sans dommage après une chute dans un profond ravin.

11 - Odile plante trois tilleuls à Niedermunster en l'honneur de la Très Sainte Trinité ; à côté d'elle, l'écu aux armes des Hewen.

12 - À la nouvelle de sa mort imminente, Odile est en prière devant l'autel de la chapelle Saint-Jean.

13 - Odile, revenue à la vie, grâce à l'ardeur des prières de ses compagnes, reçoit le Saint Viatique d'un ange descendu du ciel.

14 - Mise en bière d'Odile en présence des religieuses et d'un prêtre qui récitait les prières des défunts.

RABAN MAUR (780-856) – Louanges à la Sainte Croix

De laudibus sanctae crucis libri duo, eruditione versu prosaque mirifici. Quo figuris sive imaginibus XXVIII multa fidei christianae mysteria, multi mystici numeri... in formam crucis redacta, subtiliter et ingeniose explicantur
Pforzheim, Thomas Anselm, 1503, in fol.

Admirées au Moyen Âge, les *Laudibus sanctae crucis* de Raban Maur sont éditées à Pforzheim, en 1503, par Thomas Anselm qui bénéficie alors, avant même qu'il ne s'installe à Haguenau, non seulement des conseils avisés de Jacques Wimpheling, mais aussi de l'aide de Johannes Reuchlin. L'ouvrage reproduit avec sa disposition typographique la mise en page transmise par de nombreux manuscrits depuis le 9^{ème} siècle.

Les calligrammes sont au nombre de vingt-huit, un multiple de sept, qui est considéré à l'époque comme un *numerus perfectus*. Chaque calligramme occupe une pleine page et chaque vers compte le même nombre de lettres, à raison de 36 lignes de 36 lettres. Au sein de chaque calligramme, tel un *Crux salvus* en forme de croix logé dans un carré, les figures apparaissent distinctement grâce à un alignement régulier des lettres qui permet d'insérer un texte rubriqué, sur-imprimé et cerné d'un trait. Les lettres disposées dans chaque figure forment elles-mêmes un à plusieurs calligrammes dans le calligramme de la pleine page. Dans son prologue, Raban Maur conçoit son œuvre à l'image de l'arche de Noé, du Temple de Jérusalem et de l'arche d'Alliance qui, selon le texte biblique, ont été construits grâce à des mesures d'ordre divin. *Sancta metro atque arte ea decet ut sint carmina Christo hinc.* « Il convient que les poèmes au Christ soient saints dans leur mesure et leur art. »

Dès la *Figura I*, figure emblématique des vingt-huit de la *Laudibus sanctae crucis*, Raban Maur affirme que l'univers tout entier est assumé par le Christ, et que, dès lors, le mystère de la Croix, inscrit dans toutes les réalités sensibles et spirituelles, est au centre de toutes choses entre ciel et terre. Le Christ est donc représenté dans l'attitude du crucifié, les bras en croix avec deux calligrammes qui, se déployant le long de ses deux membres expriment sa nature divine et humaine. Dans l'auréole, le calligramme *Rex regum et Dominus dominorum*, ou « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » manifeste la majesté du Christ. Or, dans la Croix logée dans l'auréole, les lettres A, M et W signifient non seulement que ce règne se déploie du début jusqu'à la fin des temps, selon l'Alpha et l'Omega, mais aussi hinc et nunc, ou « ici et maintenant », selon le Médián.

Uitrine 4

MISSEL BENEDICTIN

Missale Benedictinum
Haguenau, Thomas Anselm, I, 1518, in fol.
Papier rehaussé de couleurs
Provenance inconnue

Le missel est un livre liturgique du rite catholique romain dans lequel on trouve tout le texte de la célébration de l'eucharistie : chants, lectures, prières, et même des indications pour les gestes qui supposent le recours à un tel livre. La plupart des diocèses et des ordres religieux, tel l'ordre bénédictin, ont leur missel particulier, avec leurs fêtes propres.

Collection : Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - A 516

STATUTS DE L'ORDRE CARTUSIEN

Repertorium statutorum ordinis Carthusiensis
Bâle, Jean Amerbach, 1510, in fol.
Papier rehaussé de couleurs

Cet arbre généalogique de l'ordre cartusien présente saint Bruno, fondateur de la Chartreuse, et toute sa descendance spirituelle, à côté d'une Vierge à l'enfant.

Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg - A 586



Les Dépendances

Fuir l'oisiveté, ennemie de l'âme

Depuis le 7^{ème} siècle, pour subvenir aux besoins élémentaires et économiques de la vie communautaire, mais aussi pour assurer l'aumône aux nécessiteux, les monastères entretiennent de vastes domaines, forêts et champs donnés par leurs protecteurs. Au 12^{ème} siècle, les moines cisterciens s'illustrent dans le domaine agricole.

Au 12^{ème} siècle, les bonnes terres, encore disponibles, sont rares.

Les seigneurs offrent aux moines cisterciens les parcelles ingrates, dont personne ne veut. Par leur labeur acharné et méthodique, ils mettent en valeur des régions entières, qui, jusque-là, reposaient en friches. Leur transformation de friche en terres reste encore inscrite aujourd'hui dans certains noms de lieu, comme à Forst près de Katzenthal, (essarté par les moines de Pairis), ou à Forts-feld, (débroussaillé par les cisterciens de Neubourg).

Dès les origines, les abbayes cisterciennes d'Alsace organisent leur domaine autour d'une ou plusieurs granges.

Une grange comprend une maison d'habitation (généralement une petite chapelle), une exploitation agricole, avec étables et greniers. Les terrains cultivés se situent dans les alentours immédiats. Elle est administrée par un « maître de grange », qui peut être un frère convers.

La communauté comprend deux ou trois moines, avec si possible un moine prêtre, pour la célébration de la messe et d'un office réduit. La multiplication des convers permet aux cisterciens de posséder, de gérer et de rentabiliser des espaces très vastes.

Lucelle, aux premiers temps de son existence, compte une centaine de convers, autant que de moines de chœur. Les moniales font gérer et exploiter leurs domaines et leurs granges par un administrateur, dirigeant des ouvriers agricoles.

Costume de père chartreux

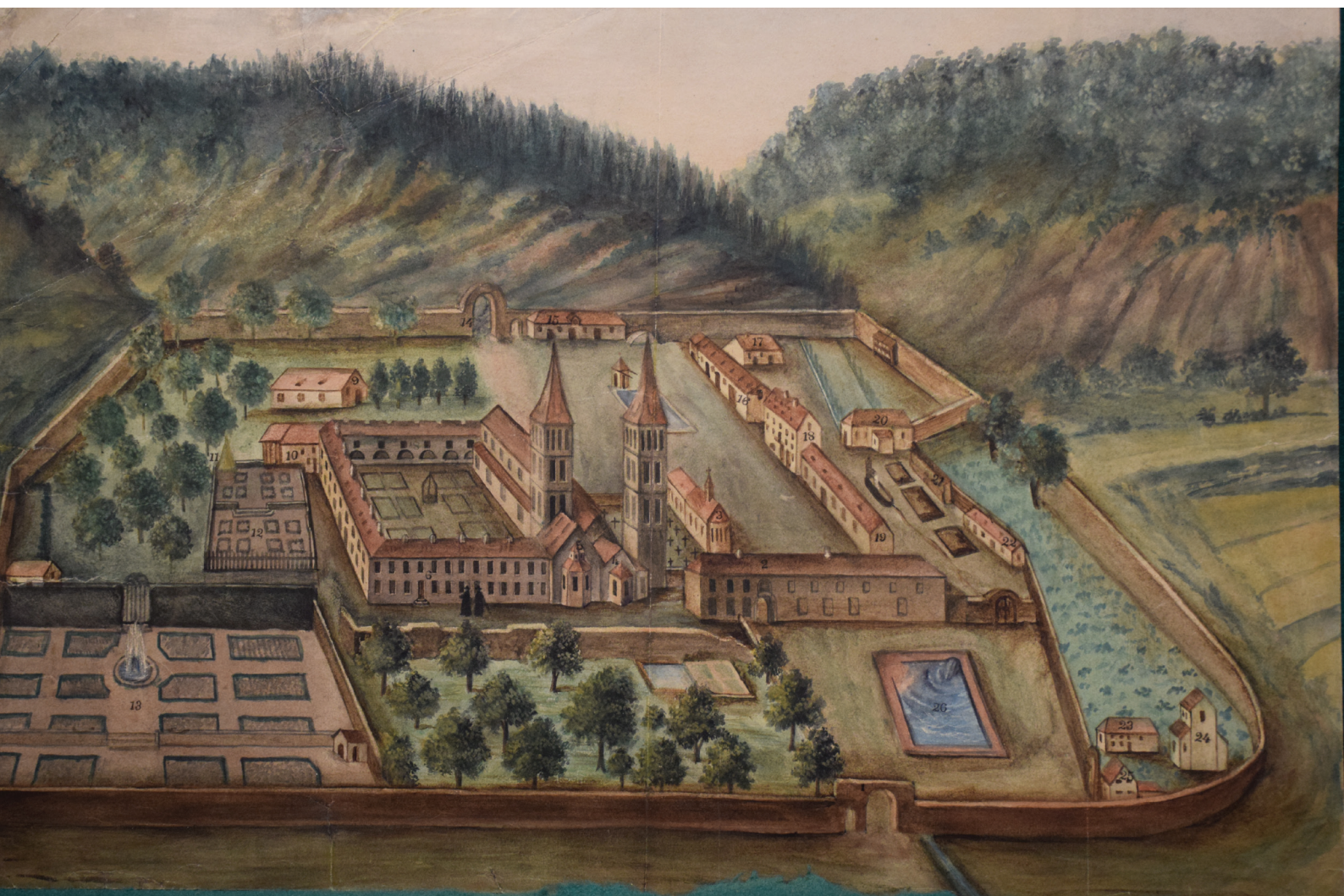
Habit de moine et sa cucule (capuchon)

Collection : Musée de la Chartreuse - Molsheim

Les moniales dominicaines du monastère Saint-Jean-Baptiste d'Unterlinden à Orbey

Christophe Meyer
Photographies

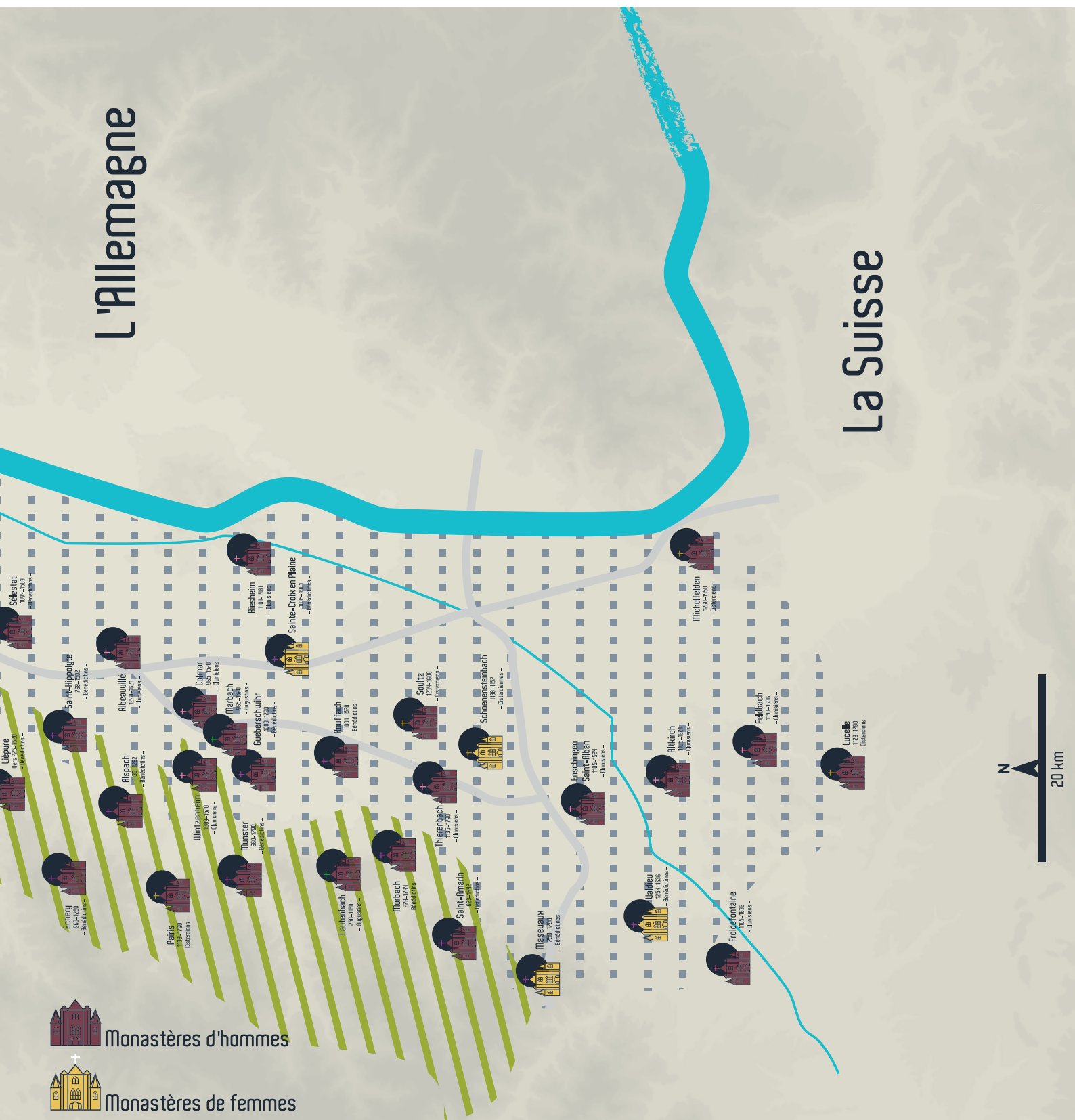
www.alsace-photo.com



Carte des monastères

L'Allemagne

La Suisse



NEUWILLER-LES-SAUVERNE



C'est à l'initiative de l'évêque de Metz et dans un élan missionnaire, que des moines fondent l'abbaye de Neuviller-les-Saverne en 723.

Adoptée dès le 8^{ème} siècle, la vie bénédictine y est réformée en 1029.

L'abbaye devient un lieu de pèlerinage dès 826 lorsque les cendres de saint Adelphe y sont amenées par Drogon, évêque de Metz et fils naturel de Charlemagne.

En 1177, le monastère subit un nouvel incendie. Entre 1190 et 1225, une nouvelle église est érigée hors les murs, afin d'y déposer les reliques de saint Adelphe.

Durant la Guerre de Trente Ans, les Suédois brûlent le couvent mais l'abbaye connaît un nouvel essor au 18^{ème} siècle, avant d'être dissoute à la Révolution.

MARMOUTIER



Église de Marmoutier

Lithogravure

La première fondation porte toutes les marques d'un établissement irlandais ou pro mérovingien, dont les cellules sont disséminées entre Marmoutier, Dillermunster, Sindelsberg et Thal.

En 724, l'abbé Maurus - qui lègue son nom à l'abbaye - regroupe les cellules en un monastère, localement unifié sous La Règle de saint Benoît et de saint Colomban.

Son apogée dure du 11^{ème} siècle à 1488. Elle subit des dégradations durant la Guerre des Paysans (1524) et celle de Trente Ans (1618).

À la Révolution disparaissent les bâtiments conventuels et, seule l'abbatiale de style romano-byzantine subsiste.

Le chœur conserve de belles boiseries sculptées, du 13^{ème} siècle.

NEUBOURG



© Archives Municipales de Haguenau

L'abbaye de Neubourg est un exemple de l'essor de l'Ordre cistercien en Alsace et le long du Rhin.

Entre 1128 et 1133, une dizaine de moines et un abbé quittent l'abbaye de Lucelle pour fonder et construire l'abbaye de Neubourg.

Dix ans après, ce sont deux moines qui quittent l'abbaye de Neubourg pour fonder l'abbaye de Maulbronn.

La Révolution met fin aux activités de l'abbaye : dispersion des moines et destruction des bâtiments. Seule une petite chapelle ogivale ayant la forme d'une flèche gothique et abritant un petit autel, subsiste dans l'enclos du jardin.

WALBOURG



© Archives Municipales de Haguenau

En 1074, deux moines bénédictins venus de Bavière fondent le monastère de Sainte-Walburge.

Née vers 710, sainte Walburge est la fille d'un prince anglais et de Unne.

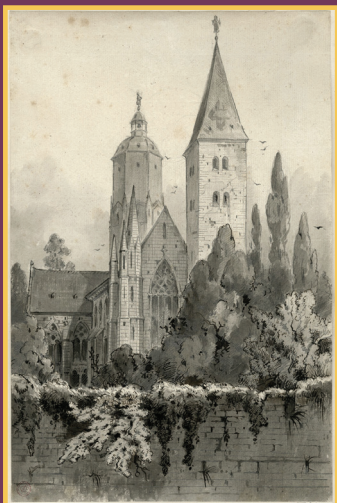
Devenue bénédictine à Winborne, elle est appelée par son oncle saint Boniface, en terre germanique.

Décédée en 779, elle est enterrée à Eichstätt, en Bavière.

L'abbaye prospère du 12^{ème} au 13^{ème} siècle. Mais sa situation se détériore au cours du 14^{ème} siècle. Le monastère se redresse petit à petit et, à partir de 1415, il est complètement rétabli. Mais, en 1525, la Guerre des Paysans amorce la décadence de l'abbaye. Après la Guerre de Trente Ans, qui endommage le couvent, il devient la propriété du grand séminaire de Strasbourg en 1685. En 1790, les bâtiments deviennent propriété de l'Etat et le village prend le nom de Walbourg.

L'église est classée «Monument Historique» en totalité en 1898.

WISSEMBOURG



Abbaye de Wissembourg

Dessin

Cabinet des Estampes
de la Ville de Strasbourg
© Musées de la Ville de
Strasbourg

Fondée vers 720, l'abbaye de Wissembourg est placée sous le patronage des saints apôtres Pierre et Paul. Elle est non seulement un haut lieu de la tradition bénédictine en Alsace, mais aussi un foyer culturel où le moine Otfried écrit le Livre des Évangiles en langue germanique entre 865 et 870.

En 882, l'empereur Charles le Gros accorde à l'abbaye le droit d'élire elle-même son supérieur.

En 917 et 926, les incursions de Hongrois sont à l'origine de nombreuses destructions en Alsace.

En 974, l'abbaye obtient le statut d'immédiateté impériale (comme l'abbaye d'Andlau). Elle dépend alors uniquement de l'Empire et l'abbé a une position plus élevée que l'évêque dont il dépend. En 1004, un incendie amène à reconstruire l'église, dont le chœur est consacré en 1033.

Dès la seconde moitié du 13^e siècle, elle est en pleine décadence. L'abbaye est sécularisée en collégiale en 1524, au moment où la Réforme protestante est introduite dans la ville. Dès le début de la Révolution Française, en 1789, le chapitre est supprimé, la collégiale est dissoute et les chanoines quittent la ville.

STRASBOURG – SAINT-ÉTIENNE



Église Saint-Etienne

Aquarelle

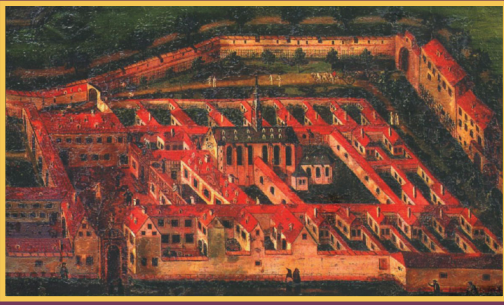
Cabinet des Estampes de la Ville de Strasbourg
© Musées de la Ville de Strasbourg

Selon la légende écrite par Conrad Mendevin à la fin du 13^{ème} siècle, sainte Attale, nièce de sainte Odile, est la première abbesse du monastère Saint-Étienne qu'elle fonde à Strasbourg et que le duc Adalbert, fils d'Adalric, soutient dans la première moitié du 8^{ème} siècle. Cependant, la crypte présente les vestiges de la basilique romaine du 5^{ème} siècle. Jusqu'à l'institution de la Réforme, c'est un établissement de chanoinesses.

En 1802, l'église est privée de son clocher puis transformée en 1805 en salle de spectacle. Les bombardements alliés de 1944 détruisent une grande partie de l'édifice dont il ne reste que le large transept voûté avec sa triple abside.

En 1961, une nouvelle nef à piliers élancés et charpente apparente est reconstruite.

MOLSHEIM



La chartreuse de Molsheim

Détail
Anonyme
1744
peinture à l'huile

© Fr. Faton

Contrairement à l'intuition de saint Bruno au 11^{ème} siècle, et pour répondre aux aspirations spirituelles du monde citadin au 14^{ème} siècle, certaines chartreuses occupent des sites urbains ou péri-urbains, telle la Chartreuse de Strasbourg fondée sur le site de Koenigshoffen en 1335, avant d'être établie à Molsheim en 1598.

Depuis 1335, et pendant deux siècles, les chartreux vivent à Koenigshoffen près de Strasbourg. Après la Réforme, les Strasbourgeois s'emparent du couvent, emprisonnent les moines et démolissent les bâtiments. En 1525, durant la Guerre des paysans, l'abbaye des bénédictins d'Altorf est saccagée. Les moines viennent alors s'insateller à Molsheim.

Classée « Monument Historique » depuis 1998, l'ancienne Chartreuse abrite aujourd'hui un Musée d'Archéologie, d'Art et d'Histoire.

ESCHAU



L'abbaye d'Eschau est fondée vers 778, par l'évêque Rémi de Strasbourg.

Vraisemblablement régie par la Règle de saint Benoît, la communauté est directement affiliée à l'Ordre bénédictin en 1180, avant de devenir une communauté de chanoines de saint Augustin en 1533.

En 926, l'église est détruite par les Hongrois. Sa reconstruction commence en 991, date des bâtiments actuels.

Le pèlerinage vers Eschau est tellement florissant, que l'abbesse Chunegundis décide, en 1143, de fonder un hospice, qui possédait un jardin de plantes médicinales.

L'église d'Eschau est partiellement détruite en 1298, lors du conflit qui oppose Adolphe de Nassau à l'évêque de Strasbourg. À la suite de la Guerre des Paysans, l'abbaye est accordée à l'évêché de Strasbourg, en 1525.

MONT-SAINTE-ODILE



Vers 675, le duc Adalric soutient la fondation monastique de sainte Odile en lui léguant, à sa mort vers 680, le domaine de Hohenbourg.

Cet épisode figure au 12^{ème} siècle, non seulement sur une stèle romane du Mont-Sainte-Odile, où la donation est représentée par la remise d'un livre ou d'une charte, mais aussi dans une enluminure de l'*Hortus deliciarum*, dont on doit la réalisation à l'abbesse Herrade de Hohenbourg en 1195.

Brûlé et détruit régulièrement durant la fin du Moyen Âge, le monastère est pris d'assaut par les Réformés en 1521, avant d'être dissous en 1546.

En 1605, les Prémontrés d'Etival prennent soin des chapelles restantes en y établissant une annexe de leur couvent, mais à la Révolution, le couvent est vendu, puis racheté en 1853 par l'évêque de Strasbourg, qui lui rend sa destination monacale.

En 1925, 1937 et 2006, de grandes restaurations ont lieu.

NIEDERMUNSTER



Vue de la chapelle Saint-Nicolas à Niedermünster

Gravure

Cabinet des Estampes de la Ville de Strasbourg
© Musées de la Ville de Strasbourg

Vers 720, le duc Adalbert, fils d'Adalric, soutient la fondation monastique de ses filles sur le site de Niedermunster.

Aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles, grâce à la volonté de l'abbesse Relinde, de nouveaux bâtiments sont alors construits. Selon une légende carolingienne écrite au 15^{ème} siècle, c'est un chameau qui aurait amené la croix miraculeuse à Niedermunster.

Au cours du 16^{ème} siècle, une succession d'évènements tragiques scelle le destin de l'abbaye. Le couvent est dévasté vers 1525, lors de la Guerre des Paysans. En 1542, le feu détruit les bâtiments conventuels. En 1545, la dispersion des chanoines, puis l'incendie par la foudre de la collégiale en 1572, ruinent définitivement l'abbaye et marquent la fin du pèlerinage de la croix.

Les bâtiments délaissés sont utilisés comme carrière pour diverses constructions jusqu'au 19^{ème} siècle. Ne subsistent aujourd'hui que les ruines de l'église abbatiale.

ANDLAU



Sainte Richarde est à l'origine de plusieurs fondations pieuses, dont l'abbaye d'Andlau en 880.

Selon la légende, c'est une ourse rencontrée sur son chemin qui, de sa patte, lui indique le lieu de construction du monastère. Répudiée par son mari; Charles le Gros, c'est là qu'elle se retire pour finir sa vie. Les religieuses d'Andlau, sont toutes issues de la noblesse mais seule l'abbesse prononçait des vœux définitifs. Elle portait le titre de princesse du Saint-Empire.

En 1049, le pape Léon IX fait lever le corps de Richarde, ce qui équivaut à une canonisation.

Vers 1130, est réalisé le portail et la frise du massif occidental. À la suite d'un nouvel incendie en 1160, l'église est une nouvelle fois reconstruite. La nef et le chœur ont subi plusieurs modifications au cours des siècles. Un pèlerinage est dédié très tôt à Notre Dame dans la crypte de l'église. Elle est dissoute à la Révolution. Il reste aujourd'hui, l'église abbatiale construite entre 1700 et 1704.

EBERMUNSTER



Abbaye de Ebermunster

Dannegger
Gravure

Cabinet des Estampes de la Ville de
Strasbourg
© Musées de la Ville de Strasbourg

Vers 675, le duc Adalric et sa femme Béreswinde mettent à la disposition de Déodat, abbé pérégrinant et de ses compagnons, le domaine d'Ebermunster.

Durant la Guerre des Paysans (1525), l'abbaye et l'église d'Ebermunster sont pillées et saccagées.

L'église est incendiée en 1632, par les troupes suédoises durant la Guerre de Trente Ans. Elle est reconstruite en 1712 dans le style baroque allemand.

De nouveau endommagée, mais par la foudre, en 1717, elle est rebâtie entre 1720 et 1726. Si l'église est épargnée durant la Révolution, la communauté monastique est quant à elle dissoute en 1790.

Cette abbaye bénédictine est un des meilleurs exemples de l'art baroque dans un établissement monastique alsacien. Aujourd'hui, elle est l'église paroissiale dédiée à saint Maurice.

ALSPACH



Ruines de l'abbaye de Alspach près Kaysersberg

Schacre
Dessin

Cabinet des Estampes de la Ville de
Strasbourg
© Musées de la Ville de Strasbourg

Le prieuré d'Alspach, fondé en l'an 1000 par le comte d'Eguisheim, Hugues IV et son épouse Heilwige, parents du pape Léon IX, abrite une communauté bénédictine, qui s'affilie à la congrégation de Hirsau en 1149.

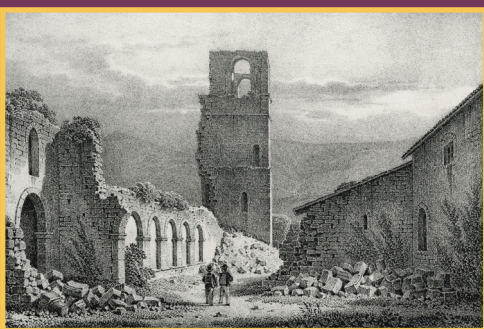
Elle connaît son apogée au 12^{ème} siècle. En 1282, le monastère d'Hirsau, accablé de dettes, vend le monastère aux sœurs clarisses de Kientzheim.

En 1525, la Guerre des Paysans détruit le monastère.

Le couvent est dissous à la Révolution, mais les bâtiments sont épargnés.

Il est partiellement détruit à partir de 1879, avec la construction d'une fabrique industrielle.

PAIRIS



Ruines de l'abbaye de Pairis

Rothmuller, d'après une gravure de M^r
Ortlieb

Cabinet des Estampes de la Ville de
Strasbourg
© Musées de la Ville de Strasbourg

L'abbaye de Pairis est fondée en 1138.

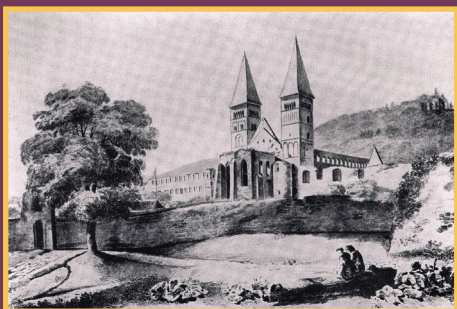
L'abbé Martin de Pairis est l'aumônier général de la quatrième croisade. Il prêche la croisade de 1202, part avec les croisés et assiste au sac de Constantinople, le 12 avril 1204. Il rapporte dans la région du Rhin un grand nombre de reliques, dont un fragment de la Sainte-Croix.

En 1452, l'abbaye devient un prieuré. Il est sacagé en 1525, durant la Guerre des Paysans et, suite à la Réforme, les moines de Maulbronn viennent s'y réfugier en 1537.

Au 18^{ème} siècle, l'abbaye possède les bâtiments qui accueillent aujourd'hui l'hôtel de ville de Colmar.

En 1849, c'est un hôpital qui s'y installe. Aujourd'hui, seuls subsistent le porche et le mur d'enceinte du 17^{ème} siècle.

MARBACH



Les ruines de l'abbaye de Marbach

Artiste de Colmar
1820
Fusain

Lors de sa fondation entre 1049 et 1054, le monastère de Marbach présente l'étonnante particularité d'être une abbaye double d'hommes et de femmes.

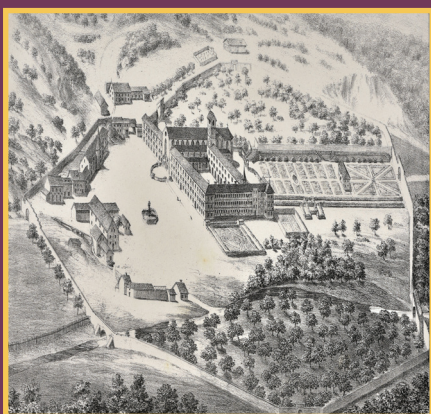
Le cas n'est pas isolé (abbaye de Thierenbach) et se rattache à une tradition inaugurée à Jérusalem dès le 4^{ème} siècle et dont l'exemple le plus célèbre est l'abbaye de Fontevraud fondée au 12^{ème} siècle.

L'église, consacrée à saint Irénée et saint Augustin, a brûlé plusieurs fois (1253, 1496 et durant la Guerre de Trente Ans).

Le couvent est dissous à la Révolution et les bâtiments servent de carrière, au début du 19^{ème} siècle. Les tours subsistent jusqu'en 1830 et, seul, le narthex de 1152 est sauvé de la démolition.

Sintram est le chanoine le plus connu de l'abbaye. On lui doit les enluminures du *Codex Gutra-Sintram* (1154), qui est l'un des chefs-d'œuvre de l'enluminure médiévale européenne, aujourd'hui conservé à Strasbourg.

LUCELLE



Vue de Lucelle

D'après le R.O. Nernardin Walch,
religieux de ce monastère.
Réduit par l'Abbé Straub
Vers 1749
Gravure

Cabinet des Estampes de la Ville
de Strasbourg
© Musées de la Ville de
Strasbourg

C'est par l'abbaye de Lucelle que l'Ordre cistercien entre en Alsace, autour de 1123.

Le site est judicieusement choisi, puisqu'il est proche de la frontière linguistique entre le roman et l'alémanique, ouvert sur la région du Rhin supérieur et la vallée du Danube.

Pas moins de 350 moines y sont admis à la profession monastique en moins de 50 ans.

En 1356, suite au séisme de Bâle, le couvent doit être reconstruit. Incendié par les Suisses après la bataille de Dornach, en 1499, puis dévasté par un incendie en 1524, l'abbaye subit la guerre des Paysans l'année suivante. Endommagée durant la Guerre de Trente Ans, elle est victime d'un incendie en 1699. En 1792, l'abbaye est fermée, démolie et son mobilier baroque vendu. Seul un bâtiment est conservé pour servir de douane.

L'actuel hameau de Lucelle se développe sur le site et le 28 février 1801, un haut fourneau y est érigé.

BAUMGARTEN



L'abbaye de Baumgarten est un monastère épiscopal érigé en 1125, puis affilié à l'Ordre cistercien, autour de 1148.

Après sa destruction par des paysans venus d'Épfig et de Dambach-la-Ville en 1493, des moines de Lucelle la repeuplent, en 1515. Mais en 1525, la Guerre des Paysans ruine totalement le domaine dont seule une chapelle subsiste. Les pierres de Baumgarten servent alors à fortifier la ville de Benfeld.

En 1789, lorsque la Révolution éclate, un certain Jean Burrus, qui habite à Baumgarten comme fermier de l'évêque de Strasbourg, acquiert la chapelle et quelques dépendances. Il fait construire une maison sur l'ancienne cave de l'abbaye, qui est ensuite démolie dans les années 1840. Les colonnes de cette cave sont ensuite remployées pour la construction de la cave d'un habitant de Nothalten.

Après un long abandon, l'abbaye renaît de ses ruines en 2009, grâce à une communauté de sœurs trappistes, fondée à Ergersheim en 1825.

TRUTTENHAUSEN



L'abbaye de Truttenhausen est fondée en 1186 par l'abbesse Herrade, qui la confie à une communauté de chanoines de saint Augustin. Leur tâche principale, partagée avec les Prémontrés établis dès 1178 dans le vallon de Saint-Gorgon, est d'assurer la célébration de la messe au monastère du Hohenbourg.

Prieuré de chanoines augustins venant de Marbach, dédié à saint Nicolas, elle est également un hospice pour les pèlerins à destination de Saint-Jaques-de-Compostelle.

Détruite en 1365 par les Anglais et en 1444 par les Armaniacs, l'église est rebâtie en 1468, avant d'être de nouveau ruinée lors de la Guerre des Paysans en 1525 et en 1555, date à laquelle le site est abandonné.

THIERENBACH



Au début du 12^{ème} siècle, l'abbaye de Thierenbach constitue une communauté double d'hommes et de femmes, dirigée par un supérieur commun.

Entre 1123 et 1131, Udalric, qui en est alors le supérieur, l'affilie à l'Ordre de Cluny grâce à Pierre le Vénérable.

La basilique est détruite lors de la Guerre de Trente Ans et reconstruite entre 1719 et 1723.

À la Révolution Française, le prieuré est supprimé.

En 1884, l'église et l'ancien couvent sont la proie des flammes. Ils sont restaurés, puis à nouveau endommagés par les bombardements de la Première Guerre Mondiale. La nouvelle restauration s'achève en 1932, par l'édification d'un clocher à bulbe d'inspiration baroque.

Aujourd'hui, Thierenbach est un important centre de pèlerinage où les fidèles viennent de toute l'Alsace, mais aussi de l'étranger. C'est le seul monastère alsacien clunisien à demeurer, depuis le Moyen Âge jusqu'à la Révolution.

MURBACH



Ruines de l'église de Murbach

Henri BOURCART

Juillet 1843

Dessin au crayon sur papier

989.3.22 - Musée Théodore DECK & des Pays du Florival, Guebwiller

Vers 727, le comte Eberhard d'Eguisheim, accueille sur son domaine de Murbach, une douzaine de moines pèlerins originaires de Reichenau.

Grâce à l'impulsion de saint Pirmin, ils fondent un monastère qui, dès le 9^{ème} siècle, adopte la Règle de saint Benoît. L'abbaye étant impériale, Charlemagne en est le recteur.

En 926, les Hongrois dévastent l'abbaye et assassinent les moines, qui seront vénérés jusqu'à la Révolution.

En 1544, Charles Quint accorde à l'abbaye le privilège de battre monnaie. Elle est dévastée en 1640 et devient française en 1648 tout en gardant son lien avec l'Empire romain germanique.

En 1764, l'abbaye devient chapitre de chanoines avant d'être saccagée à la Révolution en 1789, puis fermée en 1790. Seuls subsistent aujourd'hui, les tours et le chœur roman.

Dans son roman, « *Le Nom de la rose* », Umberto Eco y signale un atelier de copie actif au 14^{ème} siècle.

Conclusion

Les monastères d'Alsace subissent les vicissitudes du temps et les méfaits liés aux conflits, comme la guerre de Bourguignons entre 1475 et 1477, et la guerre des Paysans en 1525, avant que la Révolution Française ne supprime les ordres religieux, le 13 février 1790.

Tombées en ruines, après avoir été pillées, abandonnées et démantelées, les abbayes disparaissent du paysage alsacien. Rares sont les vestiges et plus rares encore sont les bâtiments qui demeurent au 19ème siècle et que les artistes romantiques, dessinateurs, graveurs et peintres, prennent soin de représenter dans leurs vues d'Alsace, telles les abbayes de Murbach, de Niedermunster, d'Alspach et de Marbach. Néanmoins, un certain nombre d'abbatiales, à Andlau, Ebermunster, Sélestat, Neuwiller-les-Saverne, Wissembourg, parmi les plus célèbres, deviennent des églises paroissiales et témoignent jusqu'à aujourd'hui des fastes monastiques des siècles passés. Ce patrimoine monastique ne concerne pas seulement l'architecture, mais aussi la sculpture, la peinture et le mobilier liturgique avec ses autels et ses orgues dispersés dans maints musées et édifices religieux.

Cependant, grâce au renouveau de la vie religieuse au 19ème siècle, la vie monastique perdure en Alsace et les abbayes font encore partie du paysage des Vosges, du Ried et du Sundgau, comme en témoignent l'abbaye des trappistes de l'Oelenberg, l'abbaye des trappistines de Baumgarten, l'abbaye des dominicaines de Pairis et le monastère des bénédictines de Rosheim. Aujourd'hui, au 21ème siècle, dans une société sécularisée et déchristianisée, le monachisme demeure une réalité vivante et manifeste le défi lancé par saint Antoine au 3ème siècle, lorsqu'ayant décidé de tout quitter, il se quitte lui-même, offrant sa vie toute entière à Dieu, avec le seul souci du bien commun.

